



NE JAMAIS RENONCER. NE JAMAIS CÉDER.

GARY OLDMAN EST WINSTON CHURCHILL

LES HEURES SOMBRES

UN FILM DE JOE WRIGHT RÉALISATEUR DE REVIENS-MOI
lesheuresombres.lafilm.com [#FocusFeaturesR](#) [#Lesheuresombres](#)

LE 3 JANVIER 2018

1110 1111 1112

UNIVERSAL PICTURES et FOCUS FEATURES

présentent

en association avec PERFECT WORLD PICTURES

une production WORKING TITLE FILMS

LES HEURES SOMBRES

(DARKEST HOUR)

Un film de

JOE WRIGHT

avec

GARY OLDMAN,

KRISTIN SCOTT THOMAS, LILY JAMES, STEPHEN DILLANE,

RONALD PICKUP et BEN MENDELSON

Scénario d'ANTHONY McCARTEN

Produit par TIM BEVAN, ERIC FELLNER, LISA BRUCE, ANTHONY McCARTEN, DOUGLAS URBANSKI

SORTIE : 3 JANVIER 2018

Durée : 2h05

Matériel disponible sur www.upimedia.com

lesheuessombres-lefilm.com [f](#) [@](#) [t](#) FocusFeaturesFR #LesHeuresSombres

DISTRIBUTION

Universal Pictures International
21 rue François 1^{er}
75008 Paris
Tél. : 01 40 69 66 56

PRESSE

Sylvie FORESTIER
Youmaly BA
assistées de
Clémence JOFFRE

www.universalpictures.fr

Synopsis

Homme politique brillant et plein d'esprit, Winston Churchill (Gary Oldman) est un des piliers du Parlement du Royaume-Uni, mais à 65 ans déjà, il est un candidat improbable au poste de Premier Ministre. Il y est cependant nommé d'urgence le 10 mai 1940, après la démission de Neville Chamberlain, et dans un contexte européen dramatique marqué par les défaites successives des Alliés face aux troupes nazies et par l'armée britannique dans l'incapacité d'être évacuée de Dunkerque.

Alors que plane la menace d'une invasion du Royaume-Uni par Hitler et que 200 000 soldats britanniques sont piégés à Dunkerque, Churchill découvre que son propre parti complète contre lui et que même son roi, George VI (Ben Mendelsohn), se montre fort sceptique quant à son aptitude à assurer la lourde tâche qui lui incombe.

Churchill doit prendre une décision fatidique : négocier un traité de paix avec l'Allemagne nazie et épargner à ce terrible prix le peuple britannique ou mobiliser le pays et se battre envers et contre tout.

Avec le soutien de Clémentine (Kristin Scott Thomas), celle qu'il a épousée 31 ans auparavant, il se tourne vers le peuple britannique pour trouver la force de tenir et de se battre pour défendre les idéaux de son pays, sa liberté et son indépendance. Avec le pouvoir des mots comme ultime recours, et avec l'aide de son infatigable secrétaire (Lily James), Winston Churchill doit composer et prononcer les discours qui rallieront son pays. Traversant, comme l'Europe entière, ses heures les plus sombres, il est en marche pour changer à jamais le cours de l'Histoire.





Notes de production

Le contexte et le verbe

*Au cours de jours sombres et de nuits plus sombres encore,
quand la Grande-Bretagne était livrée à elle-même, et pour la plupart, excepté pour les Anglais,
le sort de l'Angleterre semblait désespéré, il a mobilisé la langue anglaise et l'a envoyée au combat.
L'incandescence de son verbe a illuminé le courage de ses concitoyens.*

Le président John F. Kennedy, 1963

« *Les mots peuvent changer le monde. C'est précisément ce qu'il s'est passé avec Winston Churchill en 1940* », s'extasie le scénariste et producteur Anthony McCarten. « *Il subissait une très forte pression politique et personnelle. Mais ça lui a donné l'impulsion nécessaire pour atteindre ce niveau d'éloquence, en si peu de temps, et de façon répétée* ».

Anthony McCarten s'intéresse depuis longtemps à la vie de cet homme politique légendaire, et comme de nombreuses personnes, les discours et le talent oratoire de Churchill l'ont beaucoup inspiré. Son précédent scénario, celui d'UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS (James Marsh, 2014), s'intéressait à un autre grand homme, Stephen Hawking, dont les mots ont

eux aussi eu un impact décisif sur notre compréhension du monde, alors même qu'il n'était plus capable de les prononcer. Anthony McCarten revenait ainsi régulièrement à cette période, entre le 10 mai et le 4 juin 1940, durant laquelle « *Churchill a transformé le charbon en diamants* ». Le noyau de son scénario original, pour LES HEURES SOMBRES, s'articule autour de trois discours que le Premier ministre britannique rédigea et prononça en mai et juin 1940.

On dit communément que les premiers jours et semaines à un nouveau poste sont éprouvants. La formule ne pouvait résonner plus juste pour cet homme de 65 ans nommé Premier ministre dans le contexte dramatique de l'époque. Les forces alliées étaient en guerre contre

Hitler, mais une démocratie après l'autre tombait sous le joug des nazis. La Grande-Bretagne était au bord du précipice. L'heure était au choix : rejoindre le conflit armé et se préparer au pire ou traiter avec l'Allemagne avec les conséquences terribles que cela impliquerait pour la souveraineté britannique. Le scénariste nous explique : « *tel était le dilemme : tenir front seul, au risque de voir les forces britanniques et peut-être le pays tout entier se faire anéantir, ou jouer de prudence, comme le vicomte d'Halifax et le Premier ministre sortant, Neville Chamberlain, le souhaitaient, et envisager de signer un traité avec Hitler. Churchill s'est jeté à bras-le-corps dans la mêlée et a dû se battre contre l'establishment* ».

« *Cette histoire est résolument ancrée dans le passé mais elle résonne à de multiples niveaux avec notre époque actuelle. Trop souvent les « leaders » sont des suiveurs. Les décisions prises par Churchill en moins d'un mois ont eu des conséquences historiques à l'échelle mondiale* ».

En même temps, de nombreuses vies étaient menacées. L'intégralité du corps expéditionnaire, à savoir plus de 200 000 soldats britanniques, étaient piégés dans le port et sur les plages de Dunkerque, attendant une évacuation ou un sauvetage.

Les recherches entreprises par Anthony McCarten l'ont conduit aux comptes-rendus des réunions du cabinet de guerre de Churchill : « *ceux-ci témoignaient d'une période d'incertitude, ce qui peut surprendre quand on pense à sa forte personnalité de leader. Il savait qu'il avait pris de mauvaises décisions dans le passé, notamment durant l'expédition des Dardanelles, lors de la Première Guerre mondiale* ».

« *Le scénario a pris forme avec l'examen des méthodes de travail, des qualités de meneur et du processus de pensée de Churchill qui valorisait grandement l'importance du verbe. Il s'est saisi de sa plume pour s'aider, et aider son pays, à affronter une menace terrible. Ainsi s'est faite la construction délibérée d'une personnalité emblématique* ».

S'étant imposé un rythme de travail intense, en écho à son sujet, Anthony McCarten rédigea 16 pages en 8 jours qu'il soumit à la productrice Lisa Bruce avec laquelle il avait déjà collaboré sur UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS. Elle commente : « *à leur lecture, j'ai compris qu'Anthony travaillait à nouveau à l'exploration intime d'une icône. On a tous étudié la Seconde Guerre mondiale et on s'en souvient approximativement. Sans nous assommer d'informations, Anthony nous replace*

dans le contexte historique, permettant à tout spectateur de saisir facilement la situation et les enjeux ».

« La finesse d'esprit et la répartie qui l'ont rendu célèbre sont bien sûr présentes, mais Churchill est appréhendé sous un autre angle. Anthony s'est concentré sur un moment précis qui rend compte de sa clairvoyance, de ses qualités de leader et de son aptitude à apprécier l'importance des situations et des décisions à prendre. Il avait cette rare aptitude à dissiper le brouhaha inutile et à rallier les gens à sa cause, même s'il se dressait contre certains membres de son propre parti. Il a su tous les convaincre de la nécessité de combattre Hitler, ayant conscience de la portée de la menace et des risques encourus à l'échelle mondiale ».

La productrice ajoute que des décennies plus tard, « LES HEURES SOMBRES gardent tout leur à-propos. Dans un monde où l'on se sent dépourvus de vrais leaders, on aimerait quelqu'un de la trempe de Churchill qui saurait se montrer à la hauteur de la situation. Le titre est tiré de sa propre déclaration selon laquelle il était face à la plus lourde responsabilité de sa vie. Toute sa vie, déjà fort impressionnante, n'avait été qu'un cheminement vers ce moment décisif ».

Alors qu'Anthony McCarten planchait au développement de son scénario, Lisa Bruce présentait le projet

à ses homologues Tim Bevan et Eric Fellner de Working Title Films, qui avaient eux aussi participé à la mise en œuvre d'UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS. Pour Eric Fellner, « cette histoire d'un homme politique touchant du doigt la grâce alors même qu'il est soumis à de fortes pressions » pouvait séduire le réalisateur Joe Wright avec lequel le duo de producteurs avait précédemment collaboré sur REVIENS-MOI (2007) qui comprenait déjà d'inoubliables scènes situées durant la Seconde Guerre mondiale.

Le cinéaste remarque : « notre relation a évolué, s'est développée. Il y a toujours cette attitude de faisabilité à Working Title, du genre, voilà un scénario, un réalisateur, des acteurs : faisons un film ! Et on le fait ». Eric Fellner avait vu juste, Joe Wright fut « immédiatement emballé par ce qui s'avéra être un scénario captivant, de la dramaturgie à l'état pur. J'ai toujours considéré la Seconde Guerre mondiale comme le point d'orgue du 20e siècle. Elle a tout changé. Si le public d'aujourd'hui peut être touché par l'humanité d'une légende de cette époque, ses qualités de meneur n'en seront que plus édifiantes ».

Le réalisateur ayant rejoint le projet, une étroite collaboration débuta alors avec le scénariste qui nous confie : « Joe ne laissait rien passer. J'ai dû me rendre une vingtaine de fois chez lui et à chacune de mes visites, il

m'accueillait de la même façon : « content de te voir. Bon, page cent. ». Cet épluchage minutieux, cette attention aux détails ont vraiment contribué à renforcer le scénario ».

Joe Wright explique : « pour moi, ce film est destiné aux spectateurs du monde entier, pas seulement aux Britanniques ».

« On a tous vu des films sur les principaux leaders de l'Histoire. LES HEURES SOMBRES s'intéresse au doute, se penche sur une crise de confiance. On est dans l'intimité d'un grand de ce monde et on le voit passer outre les difficultés auxquelles nous sommes tous confrontés ».

Le choix de l'acteur pour incarner un personnage historique de cette envergure avait naturellement quelque chose d'intimidant, l'équipe savait que le casting était primordial.

Le scénariste se souvient : *« j'étais en faveur d'une interprétation révisionniste de ce portrait. Je voulais voir un acteur transformer notre vision du personnage, et j'envisageais un acteur du calibre de Gary Oldman ».*

Il se trouve que l'acteur et Eric Fellner avaient fait leurs premiers pas au cinéma côte à côte en 1986, sur le film d'Alex Cox, SID & NANCY...



Transformation

Le producteur et collaborateur de longue date de Gary Oldman, Douglas Urbanski commente : « faire un film sur Winston Churchill défie la logique, sauf si on s'intéresse à une période et un incident spécifiques, ce que fait LES HEURES SOMBRES ».

« Quand Eric a commencé à réunir des gens pour discuter du projet, on en a compris tout l'intérêt : un film divertissant qui donnerait aussi matière à penser aux répercussions de certains actes et décisions prises par nos leaders ».

« Quand j'ai entendu, "Gary Oldman interpréter Winston Churchill", j'ai pensé, quelle prouesse ça va être! » raconte Joe Wright. « C'est un de mes acteurs préférés depuis l'adolescence : SID & NANCY (Alex Cox, 1986), PRICK UP YOUR EARS (Stephen Frears, 1987), THE FIRM (Alan Clarke, 1989) ».

La question demeurerait : est-ce qu'un acteur qui a déjà incarné des personnages ayant existé, tels que Sid Vicious, Beethoven ou Lee Harvey Oswald, serait partant pour interpréter Winston Churchill ?

Sa réponse : « j'ai toujours été fasciné par Churchill, il reste notre plus grand Homme d'État. Mais je n'ai

jamais cherché à l'interpréter. On me l'avait d'ailleurs déjà proposé et j'avais refusé ».

« Ce n'était pas l'angle psychologique ou intellectuel qui me freinait, mais la performance physique. Je n'ai pas à vous expliquer : regardez-le et regardez-moi... Pourtant, à mesure que l'équipe se constituait, j'avais de plus en plus envie de dire oui ».

« Le scénario d'Anthony n'est pas un « biopic ». Il se concentre sur quelques semaines décisives de notre histoire. Il ne couvre pas une longue période de la vie de Churchill, il n'y a pas de flash-back, donc on élimine le problème du vieillissement ».

Mais l'élément le plus déterminant pour l'acteur était le verbe : « je voulais prononcer ces mots. Les discours de Churchill, qu'il a lui-même écrits, sont ce qu'on trouve de plus remarquable dans le genre, en langue anglaise. Ils ne sont ni grandiloquents ni surchargés de métaphores ou d'images, qu'il savait réservé pour le moment opportun. Il comprenait les gens à qui il s'adressait et il s'assurait que les mots qu'il prononçait leur allaient droit au cœur ».

« C'était une période très difficile pour lui. Son propre gouvernement le rejetait. Il y avait des conflits internes



au sein de son cabinet de guerre et le poids des vies de tous ces soldats piégés à Dunkerque. Faire usage de la langue anglaise à ce niveau d'excellence en subissant de telles pressions de toutes parts relève du miracle ».

Le film allait mettre un des principes chers à l'acteur à l'épreuve. Il remarque : *« tout partait de la voix. Je devais me convaincre moi-même que ma voix pouvait passer pour celle de Churchill. J'ai pris un de ses discours et un répondeur téléphonique et je me suis mis à expérimenter ».*

« Puis je suis allé à la recherche d'informations, au-delà de celles contenues dans le scénario, pour comprendre l'homme qui avait défié un dictateur. Je voulais comprendre sa psychologie, le fonctionnement de sa pensée, et le reconstruire pierre par pierre ».

« Le scénario ne couvre que quelques semaines, mais Gary souhaitait lire tout ce qui le concernait, absorber tout ce qu'il pouvait de l'homme », se souvient Douglas Urbanski.

Le docteur Larry P. Arnn, historien et biographe de Churchill, a recommandé à l'acteur ce qu'il considérait comme *« les écrits essentiels. C'était une aide précieuse parce qu'il existe plus de 1000 livres sur l'homme, il m'aurait fallu des années pour tout lire! »*

« Dr Arnn et notre conseiller historique Phil Reed ont passé en revue tout ce que nous leur avons soumis, ils sont également venus sur le plateau à plusieurs reprises », précise encore le producteur.

« J'ai persévéré vocalement et j'ai regardé la mine de documents filmiques qui montrent un homme de 65 ans d'un dynamisme et d'une volonté incroyables », remarque l'acteur.

La carrière et les exploits de Churchill, dont son héroïsme durant la guerre de Boers en Afrique du Sud (1899-1902), sont bien documentés, mais Gary Oldman ne pouvait cesser de s'ébahir devant la somme de ses réussites : *« plus de 50 ans au service du gouvernement, 50 livres écrits (Il recevra à la fin de sa vie, en 1953, le prix Nobel de littérature), décoré pour 4 guerres, 500 tableaux à son actif et 16 expositions à la Royal Academy ».*

« S'il n'avait pas existé, que serait le monde aujourd'hui? Personne ne l'a encore égalé ».

Son appréhension de l'homme le mettait en confiance mais celle de son physique posait encore souci à l'acteur. Selon lui, il ne pourrait l'interpréter que s'il *« le sentait dans (son) corps, (ses) mouvements, (ses) déplacements dans l'espace. Je devais pouvoir regarder dans le miroir*

et le voir lui, ou tout du moins son âme ».

« Kazuhiro Tsuji était la seule personne à même de m'aider à m'en emparer physiquement. C'est le Picasso des maquillages spéciaux ».

Reconnu dans le métier comme un artiste à part en termes de prothèses, Kazuhiro Tsuji a été cité à deux reprises aux Oscars durant ses 25 ans de carrière, à laquelle il a mis fin pour se consacrer à la sculpture en 2012.

Gary Oldman l'a alors contacté personnellement. « Il m'a dit : *« je ferai ce film seulement si vous en êtes ».* *J'ai réfléchi mais je ne pouvais pas dire non à Gary. Peu d'acteurs comprennent et apprécient notre travail autant que lui »*, nous confie l'artiste.

Pour l'équipe, ce fut un énorme soulagement d'apprendre que Gary Oldman acceptait d'interpréter Churchill ou de *« sauter dans le vide »*, comme il le dit lui-même.

Kazuhiro Tsuji reconnaît : *« c'était très intimidant, atteindre la ressemblance avec une personne dont le physique est connu de tous. Leurs tailles et proportions, la forme de leur tête sont totalement différentes. Gary a un visage ovale alors que Churchill avait un visage beaucoup plus compact et une tête ronde. Les yeux*

de Gary sont resserrés, ceux de Churchill écartés. Je devais prendre en compte toutes ces contraintes ».

« Mais c'est tout l'art du maquillage : si l'acteur y met son âme, il peut devenir la personne qu'on cherche à créer ».

Prothèses, maquillages et coiffures ont demandé beaucoup d'inventivité. L'équipe a rapidement compris qu'il fallait trouver *« un compromis, miser sur un hybride »* selon les termes employés par l'acteur. *« Ce devait être Churchill et moi, un visage avec lequel je pouvais travailler, lui donner vie ».*

Ça a demandé 6 mois de travail, d'essais, de modelage, d'applications, d'ajustements et de tâtonnements pour parvenir au juste équilibre, ceux-ci menés parallèlement au développement du scénario, aux recherches faites par le réalisateur et à la constitution de l'équipe.

Kazuhiro Tsuji réalisa des moulages du corps et de la tête de Gary Oldman. *« On a essayé 5 types de maquillages différents avant de trouver le bon. Joe Wright a un regard très aiguisé, il nous a été d'une grande aide »*, se félicite le maquilleur spécialisé.

La chef maquilleuse et coiffeuse Ivana Primorac, dont c'est la cinquième collaboration avec le réalisateur,

était en charge de l'aspect physique de tous les autres acteurs. « *La silhouette de Churchill est unique, et connue de tous. On ne peut pas passer outre. Il fallait cette silhouette à Gary pour pouvoir l'incarner, dans ses mouvements, dans ses discours. Petit à petit, la transformation a eu lieu. Le travail accompli par Kazu tient du miracle, je n'ai jamais rien vu de semblable* », s'émerveille-t-elle.

À partir des moulages du corps et du visage de Gary Oldman, et en utilisant les multiples photos et documents filmiques sur lesquels apparaît Churchill, Kazuhiro Tsuji sculpta la silhouette et les traits du grand homme dans de l'argile. « *Un moulage du résultat fut réalisé, puis on coula une réplique positive en silicone qu'on appliqua alors sur le comédien. Des perruques furent confectionnées et c'est ainsi que Gary donna naissance à Winston* », explique encore Ivana Primorac.

Une substance spéciale fut ajoutée pour rendre la silicone plus souple et lui donner la texture de la peau, pour qu'elle réagisse ainsi aux mouvements faciaux et rende parfaitement les expressions de l'acteur. Son front et ses lèvres ne furent pas recouverts après avoir constaté que la silicone placée à ces endroits entraverait son jeu.

Le prothésiste et maquilleur confectionna également une combinaison en mousse pour grossir l'acteur. Cette prothèse corporelle très légère reproduisait seulement la silhouette de Churchill mais elle aidait également l'acteur à travailler sa posture.

Quand le tournage débuta à l'automne 2016, l'application quotidienne des prothèses, postiches et maquillage était devenue une science exacte, qui demandait néanmoins 3 h 30, rallongeant d'autant les journées de travail de Gary Oldman. « *J'arrivais au studio à 3 h du matin. L'habillage demandait une demi-heure supplémentaire et le reste de l'équipe arrivait à 7h* », se souvient l'acteur. Ce cérémonial aurait demandé encore plus de temps si ce dernier n'avait pas pris l'initiative de se raser le crâne pour ne pas qu'on ait en plus à masquer ses cheveux.

« *David Malinowski (superviseur maquillage et prothèses) et Lucy Sibbick (maquilleuse et coiffeuse) étaient là au quotidien pour suivre rigoureusement les instructions de Kazu. Ils forment un tandem formidable!* » déclare l'acteur.

David Malinowski se souvient : « *la perruque était si délicate, c'était comme si on tenait une paire de collants remplie des flageolets, et il fallait lui appliquer sur la tête.*

Si elle n'était pas exactement à sa place, elle plissait et bouclait ».

Alors que l'acteur devait porter la moitié de son propre poids en prothèses, Joe Wright remarque : *« quand on tournait, j'oubliais complètement les ajouts et le maquillage. Tout était vrai pour moi ».*

Le teint rougeâtre de Churchill était reproduit avec un délicat enchevêtrement de veines minuscules qui demandait un travail de peinture minutieux. En partant de la silicone comme toile de fond, différentes teintes de peau étaient appliquées pour faire ressortir ou atténuer les contours du visage. Chaque grain de beauté était ajouté, puis David Malinowski utilisait des pinceaux très fins pour tracer la multitude de petites veines.

Le maquillage devait être ajusté en fonction de l'heure du jour ou de la nuit, et de l'état de fatigue physique du Premier Ministre, jusqu'à faire apparaître les rougeurs du rasage. *« Avec le numérique, la caméra voit tous les détails. Notre travail se doit d'être d'autant plus réaliste »*, ajoute le superviseur.

Durant les 54 jours que dura le tournage, Kazuhiro traversa plusieurs fois l'Atlantique pour pouvoir être présent sur le plateau. Il remarque : *« j'écoutais Gary*

plus que je ne le regardais. C'était formidable de voir la ressemblance puis d'entendre la voix sortir de l'homme ».

« Gary s'impose en Winston Churchill. Bien qu'il s'agisse de deux figures historiques totalement différentes, son interprétation me fait penser à celle de George C. Scott dans PATTON (Franklin J. Schaffner, 1970). On reste bouche bée face à une telle prestation », déclare encore Douglas Urbanski. *« Sa capacité de concentration est telle qu'il arrivait chaque jour avec plus d'énergie que le précédent et motivait les troupes ».*

À l'intéressé de conclure : *« c'est le rôle le plus dur qu'il m'ait été donné de jouer. Mais ce fut aussi l'expérience la plus libératrice. Tous les jours, j'avais hâte de me rendre sur le plateau et de devenir Winston. Je me disais, j'ai une chance incroyable ».*

Parler et s'habiller comme...

Les discours que Winston Churchill a rédigés et prononcés en mai en juin 1940 n'ont jamais perdu de leur force ni de leur pouvoir d'inspiration et gardent aujourd'hui encore un statut emblématique. Il fut l'un des orateurs les plus influents du 20^e siècle et ses discours, qui ont mobilisé une nation entière, ont été maintes fois (et sont encore) cités, adaptés et répétés. Ses mots transcendent les époques et les cultures, et aujourd'hui le cyberspace. Rendez-vous sur n'importe quel site de citations célèbres et les mots de Churchill y tiennent une place de choix.

« Dans *LES HEURES SOMBRES*, on évoque ces discours remarquables et les circonstances exceptionnelles qui ont influencé leur écriture », explique le réalisateur. « Les gens ne s'en souviennent pas toujours, mais Churchill était d'abord un journaliste. L'écriture était son premier talent et sa première arme ».

Les mois de préparation, qui avaient débuté avec le verbe, ont porté leurs fruits et permis à Gary Oldman de s'approprier la voix de Churchill, accent et jargon inclus.

L'acteur rapporte : « en écoutant ses discours, ceux qu'on entend dans le film et d'autres, j'ai découvert qu'il avait un cheveu sur la langue et une voix nasale. J'ai dû

décider quand jouer sur ces particularités, quand faire ressortir ou au contraire les effacer ».

Joe Wright suivait la préparation de l'acteur et la direction que prenait son travail, mais il gardait le secret, comme un contrat tacite entre réalisateur et acteur. Celui-ci lui avait envoyé certains de ses premiers enregistrements. Il se souvient : « j'étais au Royaume-Uni et Gary était à Los Angeles. Il s'était enregistré dans son couloir pour donner de l'écho à la bande. J'ai cru entendre parler Churchill. Mais ce n'était pas une imitation. Gary s'était approprié sa façon de parler, il avait trouvé son essence même, ce qui la constituait intrinsèquement ».

Autre élément déterminant au perfectionnement de son interprétation : les costumes qui, comme nous le rappelle Gary Oldman, sont en contact direct avec le corps de l'acteur.

La chef costumière Jacqueline Durran, dont c'est le quatrième film avec Joe Wright, avait habillé Gary Oldman dans *LA TAUPE* (Tomas Alfredson, 2011), mais il y arborait une silhouette totalement différente. « Jacqueline a abordé *LES HEURES SOMBRES* avec la même passion et le même enthousiasme que nos

films précédents, même s'il s'agissait essentiellement d'hommes en costumes ! » s'amuse à dire le réalisateur.

Son travail a débuté six mois avant le premier coup de manivelle, consacrant du temps supplémentaire pour se concerter avec Kazuhiro Tsuji, Gary Oldman et Joe Wright. « *Je voulais donner à Gary les outils nécessaires pour devenir le Churchill qu'il visait, et à Joe, l'imagerie qu'il avait en tête* », déclare l'intéressée.

L'acteur se souvient : « *il y avait ces attributs caractéristiques : le cigare, la montre, la bague, les lunettes, les chapeaux. C'était résolument un homme à chapeaux* ».

Les couvre-chefs de Churchill étaient fabriqués exclusivement par Lock & Co. Hatters, la boutique de chapeaux la plus ancienne au monde. Fondée en 1676, leurs chapeaux ont orné la tête d'une multitude de gentlemen, de Lord Nelson à David Beckham. La production est donc remontée directement à la source, et Gary Oldman se souvient : « *c'était comme un voyage dans le temps* ».

« *Gary a intégré ces chapeaux dans la création de son personnage. Il arbore un feutre souple, un chapeau Cambridge et un haut-de-forme* ».

De la même façon, pour les costumes du grand homme, l'équipe s'est adressée à son tailleur historique Henry Poole & Co. Tailleur de Savile Row, à Londres.

Ses cigares sont des Siglo de la marque cubano-dominicaine Cohiba. Sa montre à gousset a été fabriquée par l'entreprise Breguet. Quant aux chaussures, elles font exception à la règle et durent être confectionnées sur mesure, le bottier historique de Churchill n'étant plus en activité.

« *J'étais comme un boxeur qui se prépare à monter sur le ring et passe par tout un rituel : étirements, bandage des mains, etc. Quand on m'avait appliqué les prothèses, postiches et maquillage, que j'avais enfilé le costume, ajusté les accessoires, j'étais devenu Winnie* », nous confie l'acteur.

Mais le perfectionnement du physique et de la voix ne fait pas l'homme. La véritable mise à l'épreuve vient avec le jeu. Lisa Bruce raconte : « *le formidable travail de maquillage et la transformation physique ne le conduisaient qu'à la porte d'entrée. C'était à Gary de l'ouvrir et de nous y faire pénétrer. Sur le plateau, j'en avais des frissons. À tout moment, j'avais l'impression que Churchill était là. Ce que Gary accomplit, avec ses yeux, sa posture, ses mouvements, donne corps et vie à Churchill* ».





La femme derrière l'homme

Comme on peut souvent l'entendre dire, derrière tout grand homme se cache une femme plus grande encore. Et la femme la plus importante dans la vie de Winston Churchill, comme durant les quatre semaines intenses sur lesquelles le film se concentre, était celle qu'il avait épousée 31 ans auparavant : Clementine, surnommée Clemmie. Il l'a lui-même dit : « *mon plus brillant exploit a été de convaincre ma femme de m'épouser* ».

À la fois sa conscience, sa confidente et sa critique, Clemmie était la personne à qui il faisait le plus confiance. Pour le réalisateur, « *Clemmie était son associée aussi politique que domestique. Elle était plus libérale que lui et plaidait souvent dans cette direction. Il l'écoutait parfois, pas toujours, mais elle faisait partie intégrante de son processus de décision* ».

Le rôle de Clemmie faisait appel à une actrice à même de représenter classe, distinction, intelligence et vivacité d'esprit. « *Qui d'autre de mieux que Kristin Scott Thomas ?* » se félicite Eric Fellner.

« *Il suffit de l'écouter parler* » renchérit Gary Oldman. « *J'ai toujours voulu travailler avec elle, et je crois même*

que j'ai toujours eu une petite faiblesse pour elle, depuis l'adolescence ».

Pour l'intéressée, Clemmie était « *un pilier, un roc. Elle et Winston s'adoraient, et avaient des engueulades formidables. La façon dont il est parvenu, durant ces quelques semaines de mai et juin 1940, à insuffler un sens du patriotisme, du courage et de la fierté au peuple britannique, est extraordinaire* ».

Comme Gary Oldman, Kristin Scott Thomas fut largement intimidée par la somme de documentation sur les Churchill : « *j'ai reçu de la production un carton entier de livres, et chacun d'eux était un pavé. Mais je m'y suis plongée et c'était fascinant* ».

« *J'avais aussi conscience de la façon dont Clemmie avait été jouée avant moi. Je devais trouver ma propre voie, mon interprétation et ma vision du personnage* ».

Là encore, les mots de Winston ont indiqué le chemin à suivre. L'actrice raconte : « *Churchill dit dans l'une de ses lettres qu'il n'aurait pas été capable d'endurer la guerre sans la présence de Clemmie à ses côtés. Il apparaît clairement qu'elle était d'un grand soutien. Elle avait ses propres idées bien définies sur la politique, les*

actions à entreprendre dans le monde, la meilleure façon de gouverner, et elle en faisait part à Winston ».

La productrice renchérit : *« autant sentimentalement qu'intellectuellement, Clemmie et Winston étaient à armes égales. Personne n'avait une meilleure appréciation de lui, ne le voyait avec une telle lucidité, au-delà du vernis et des apparences. Kristin en avait bien conscience et le fait très bien ressentir dans ses scènes avec Gary. C'était comme un pas de deux, un vrai bonheur de les observer faire ».*

À son partenaire de jeu de déclarer : *« je crois que la Clémentine de Kristin fera autorité. Elle a créé un personnage magnifique, et je pense qu'il y a une bonne alchimie entre nous ».*

« J'oubliais complètement que j'avais affaire à Gary. Nous étions Winnie et Clemmie », renchérit l'actrice.

Répondant à ce qu'elle voit comme *« une page déterminante de notre histoire, et de l'Histoire, que tout le monde devrait garder à l'esprit »*, la jeune actrice Lily James s'est emparée du rôle d'Elizabeth Layton, la fidèle secrétaire personnelle de Churchill. Elle déclare avoir été ravie *« de jouer autre chose qu'un objet d'attraction dans un film qui n'est pas une intrigue romanesque, mais montre le développement d'un très beau lien entre Churchill et sa secrétaire ».*

Le scénariste s'est inspiré des mémoires de l'intéressée, qui détaillent ses années au service du grand homme sous son nom de femme mariée, Elizabeth Nel.

« Elizabeth assume un regard extérieur », nous explique Joe Wright. *« Je voulais qu'il n'y ait aucune entrave entre Lily et les spectateurs. C'est facile de s'identifier à elle, d'adopter son point de vue, et il donne à voir un aspect important de notre histoire : d'abord, l'aliénation de Churchill d'avec le peuple britannique, puis le rétablissement et le renforcement d'un lien, d'une véritable connexion ».*

« D'une certaine manière, il vivait en vase clos. À un moment où la présence d'un vrai leader est devenue nécessaire, il a dû sortir de sa bulle et entrer en contact avec les hommes et les femmes de la rue. Ce n'est qu'en écoutant leurs peurs, leurs préoccupations et leurs résolutions qu'il a pu mieux comprendre l'implication et les répercussions des décisions majeures qu'il lui fallait prendre ».

Lily James nous confie : *« j'ai adoré lire l'autobiographie d'Elizabeth. Elle était d'une nature combative et avait conscience de l'importance de la tâche qui était la sienne. Son livre déborde d'admiration. On voit qu'elle aimait véritablement Churchill, comme tous ses plus proches employés. Il était extrêmement strict et exigeant, mais*

il avait une vraie générosité, un humour et une vivacité d'esprit incroyables ».

« J'avais du mal à voir Gary derrière son Churchill, son interprétation est follement audacieuse, ce qui ne l'a pas empêché de se montrer très gentil avec moi. Quant à Joe, il s'intéresse d'abord à l'humanité des personnages et sait se parer contre la lourdeur de l'Histoire et de la politique ».

La chef maquilleuse et coiffeuse remarque : *« Lily est une jeune femme très moderne mais on est parvenus à en faire une femme plus ordinaire des années 40 ».*

Durant le tournage, l'actrice se répétait souvent, Elizabeth doit le suivre partout. Même en voiture, elle est toujours présente, bloc-notes à la main. *« Il m'a quand même fallu quelques mois pour apprendre à taper comme une pro sur une machine à écrire d'époque ».*

« En gros, Elizabeth était de service à toute heure du jour ou de la nuit, et j'ai dû me mettre dans l'état d'esprit d'une jeune femme dans sa petite vingtaine travaillant

étroitement avec un homme de génie, sur des écrits et des discours qui allaient changer le cours de l'Histoire ».

La chef costumière s'est aussi attachée à faire évoluer la garde-robe d'Elizabeth qui, au début, porte de jolies petites robes souples et qui, plus tard, s'habille de façon plus affirmée, avec des tailleurs ajustés et des tricots, qui reflètent l'influence que la proximité du grand homme a pu avoir sur elle.

Pour la productrice Lisa Bruce, *« Elizabeth est une pâquerette qui pousse au milieu de tous ces hommes puissants et plus âgés. Elle apporte une énergie différente. Avec elle, Churchill peut baisser sa garde, et grâce à elle, on découvre une autre facette de sa personnalité ».*

« Lily est naturellement curieuse, mais elle met aussi en exergue l'innocence d'Elizabeth et sa loyauté envers Churchill. La vraie Elizabeth parle de son extrême exigence, mais aussi de combien il était enthousiasmant de travailler avec lui, ce dont Lily a parfaitement su rendre compte ».



Les contemporains de Churchill

Bien qu'il siégeait au Parlement depuis plus de 40 ans, Winston Churchill n'était pas considéré comme un candidat sérieux au poste de Premier ministre, mais la situation semble s'être retournée le 10 mai 1940 quand le roi George VI l'a finalement nommé. Churchill bénéficiait cependant de peu de soutien de son propre Parti conservateur (les Tories) et de l'establishment britannique en général.

Invitant immédiatement son prédécesseur Neville Chamberlain et le vicomte d'Halifax (Edward Frederick Lindley Wood) à siéger à son cabinet de guerre, Churchill avait bien conscience que Chamberlain exerçait une forte influence sur le Parti conservateur et qu'Edward aurait été préféré de beaucoup, dont le roi, au poste de Premier ministre. Il avait refusé parce qu'il pensait ne pas pouvoir gouverner efficacement en tant que membre de la Chambre des lords, estimant que le Premier ministre se devait de siéger à la Chambre des communes.

Ben Mendelsohn qui interprète le roi George VI déclare : *« j'étais ravi, et surpris, quand on m'a proposé de jouer Sa Majesté. Incarner un personnage britannique de cette stature était un défi que je ne pouvais pas refuser ».*

Lisa Bruce se souvient : *« Joe a pensé à Ben. Il lui a fallu apprendre à maîtriser l'accent, ainsi que les vestiges du bégaiement du roi, ce qui n'a fait qu'accroître la ressemblance physique ».*

Le réalisateur explique : *« j'ai tout de suite pensé à Ben. J'avais été bluffé par sa prestation dans LES POINGS CONTRE LES MURS (David Mackenzie, 2013), par cette énergie brute qui peut atteindre une impressionnante intensité. On sent toutes ses émotions à fleur de peau, ce qui donne du poids aux scènes entre le roi et Churchill ».*

Ivana Primorac remarque : *« Ben aurait pu entrer sur le plateau tel quel. On a simplement accentué son air de majesté, dans sa coiffure par exemple. On l'a ennobli, ce qui l'a peut-être aussi incité à se tenir et à bouger différemment. C'est assez impressionnant : quand il se trouve à côté de Churchill, celui-ci paraît soudain petit et négligé ».*

Gary Oldman corrobore : *« après la prestation de Colin Firth (dans LE DISCOURS D'UN ROI, Tom Hooper, 2010), ce rôle n'était pas simple à assumer, mais Ben y parvient brillamment. Son approche est incomparable. Il a appelé Joe et lui a dit : "il y a trop de R dans mes*

scènes." *Il était attentif au fait que les gens qui bégayaient choisissent les mots qu'ils emploient. Les répliques furent donc modifiées dans ce sens* ».

Quant à l'intéressé, il déclare : « *mon but n'était pas d'imiter le roi George VI mais de l'interpréter. Aucun effort n'est jamais de trop et je voulais être juste. Ce fut un réel honneur de donner la réplique à Gary Oldman, et soyons réalistes, je n'approcherai jamais Churchill de plus près* ».

Si la relation de Churchill avec le roi évolue au cours du printemps 1940, ses opinions et ses stratégies s'opposent à celles de Chamberlain, d'Halifax et beaucoup d'autres. Ces dissensions sont largement documentées dans les comptes rendus des réunions du cabinet de guerre que le scénariste cite mot pour mot à de nombreuses reprises dans le film.

« *Les scènes du cabinet de guerre sont la pièce maîtresse du film et de l'histoire que nous racontons. Les dialogues, tirés des comptes rendus, sont d'une grande richesse dramatique. Je voulais en faire des moments de cinéma, avec ces 17 acteurs réunis dans une même pièce. On évalue souvent la valeur cinématographique d'un film en termes de larges mouvements de caméra et de beaux paysages, mais pour moi le cinéma est fonction d'intentions, pas de toiles de fond* », déclare

Joe Wright. « *Une partie de la mise en scène m'a été dictée... par Churchill. Il plaçait en effet ses opposants face à lui, pour les empêcher de parler dans son dos* ».

Le scénariste remarque : « *d'un côté, il y avait ceux qui souhaitaient calmer les nazis, et de l'autre, ceux qui étaient pour une entrée en guerre contre Hitler. Le conflit entre Churchill et Halifax cristallisait cet affrontement. En les voyant et en les entendant, le public comprendra ce à quoi le Royaume-Uni et Churchill devaient faire face* ».

« *On ne voulait pas faire un film qui dirait simplement : Churchill est formidable. On souhaitait que les spectateurs entendent les différents arguments et y réfléchissent. Ce qui correspond exactement à la façon de faire de Churchill. Il écoutait et prenait en considération les différents points de vue qu'on lui soumettait, puis il prenait une décision* », continue le réalisateur. « *J'espère que le public prêter attention à Halifax et prendra en compte sa position : si la Grande-Bretagne n'avait pas gagné la guerre, aurait-il eu raison ? Churchill ne serait alors plus considéré comme un héros. Une victoire militaire est sujette à la chance, elle dépend de tellement de choix, qui peuvent s'avérer tragiques ou pas* ».

« *L'Histoire a donné raison à Churchill et ça vaut la peine de le célébrer, mais en mai 1940, une négociation*



de paix n'était pas à rejeter sans considération, d'autant que la Grande-Bretagne n'avait plus d'armée à proprement parler. Ses troupes au sol étaient piégées à Dunkerque. Si elles avaient été anéanties, le Royaume-Uni n'aurait plus été à même de se défendre ».

Pour le rôle d'Halifax, un aristocrate très pieux, le réalisateur souhaitait un acteur capable d'incarner conviction et autorité, en évitant un antagonisme trop caricatural. On lui suggéra le nom de Stephen Dillane. Il déclare : « *Stephen est un acteur rigoureux. J'étais convaincu qu'il saurait communiquer sérieux et dignité, et faire entendre les arguments d'Halifax ».*

« *On ne peut pas faire la sourde oreille face à la défense de la paix, mais Churchill savait qu'historiquement, les pays qui se rendent bassement ne se relèvent jamais vraiment, alors que ceux qui se battent, trouveront la force de se battre à nouveau »*, explique le scénariste.

Quant à l'intéressé, il remarque : « *c'était difficile de trouver un seul argument écrit en sa faveur, de l'appréhender objectivement. Il est passé du mauvais côté de l'Histoire. C'était intéressant de le replacer dans un contexte où il pensait pouvoir devenir le leader du Parti conservateur et où l'intervention militaire n'était pas encore décidée ».*

L'acteur émérite Ronald Pickup interprète Neville Chamberlain, suite au décès de John Hurt qui avait été pressenti pour le rôle. « *Chamberlain était favorable à une conciliation avec Hitler. La Chambre des communes refuse cette proposition et le force à démissionner. Il demeure cependant chef du Parti conservateur »*, explique l'acteur.

Pour le producteur Douglas Urbanski, « *Ronald donne au personnage un mélange de vulnérabilité et de force. À travers ses yeux seuls, on comprend beaucoup de Chamberlain à mesure que l'heure tourne. Beaucoup de gens pensent que Churchill et lui étaient rivaux, ils oublient qu'à sa mort Churchill lui a rendu un très bel hommage devant la Chambre des communes ».*

Pour Ronald Pickup, jouer face à Gary Oldman était « *aussi émouvant qu'impressionnant. Gary était mû par une force vitale. C'est un immense acteur parce qu'il ne commente pas ce qu'il fait ».*

« *Le scénario d'Anthony était éminemment objectif, dénué de jugement, et Joe nous évitait de tomber dans l'excès, il aimait tous ses personnages ».*

Comme le remarque Lisa Bruce, tous les acteurs purent tirer bénéfice de la rigueur de Joe Wright, de son attention pour les détails : « *je n'avais jamais participé*



Les décors

à un film où le réalisateur consacre deux semaines entières aux répétitions, permettant ainsi aux acteurs de réellement trouver leur personnage ».

Quant à Gary Oldman, il nous confie : « *pour moi, c'était 10 semaines : le bonheur absolu. Je n'avais plus eu l'occasion de répéter aussi intensivement depuis mes années au théâtre* ».

« *Joe a fait venir des chercheurs et des historiens pour discuter avec les acteurs, il a organisé des sorties et des visites, invitant la famille de Churchill à y participer* », nous révèle la productrice. « *Ça influe sur le film qui ne donne jamais l'impression d'être une simulation. Sa façon de préparer au jeu est exceptionnelle* ».

La toile de fond des HEURES SOMBRES montre une Grande-Bretagne à bout de forces. La Première Guerre mondiale avait porté un coup dur à son économie et à ses effectifs de travail, et deux décennies n'avaient pas suffi à relever ses capacités industrielles et militaires. L'approche de la Seconde Guerre mondiale présageait d'avantage encore d'austérité.

Pour rendre compte de l'état du pays, Joe Wright fit à nouveau appel au tandem Sarah Greenwood-Katie Spencer, chef décoratrice et ensemblière respectivement, avec lesquelles il avait déjà collaboré à maintes reprises. Comme auparavant, leur équipe élaborera des décors circulaires, prisés du réalisateur pour la flexibilité de travail qu'ils permettent, autant avec les acteurs que la caméra.

Ses indications furent les suivantes : « *Londres n'était pas la même en 1940 qu'aujourd'hui. La ville était plus sale, plus sordide. Toutes les vues traditionnelles sont donc à éviter* ».

Des jaunes mats, des bleus passés, des sofas effilochés et des tapis usés furent utilisés. La palette chromatique de l'intérieur de la base du Premier ministre,



au 10 Downing Street, fut atténuée comme en avaient convenu le réalisateur et son directeur de la photographie Bruno Delbonnel.

Ce qui convenait parfaitement à Sarah Greenwood qui estime que « *cette période peut parfois avoir l'air un peu kitsch au cinéma, ce que nous avons voulu éviter le plus possible dans LES HEURES SOMBRES* ».

« *Pour l'intérieur du 10 Downing Street, nous avons trouvé une maison georgienne délabrée dans le Yorkshire. Nous avons plus ou moins pu en faire tout ce que nous voulions, dont les décors circulaires souhaités par Joe* ».

Le département artistique n'avait pas pour mot d'ordre de reproduire le 10 Downing Street à l'identique, en partie parce qu'il existe peu de documentation sur ce à quoi l'endroit ressemblait à l'époque.

« *Ça nous a donné la liberté de créer notre propre version du N° 10 qui paraît authentique sans ressembler en rien à l'original. Nos escaliers, par exemple, vont dans la direction opposée,* » s'amuse la chef décoratrice.

Pour Buckingham Palace, la production utilisa Wentworth Woodhouse, une imposante demeure néo-classique qui détient le titre de plus grande résidence privée du Royaume-Uni.

Bruno Delbonnel éclaira les scènes intérieures au travers de trous minuscules parce que l'équipe des décors « *avait couvert les fenêtres d'énormes volets. Buckingham Palace n'était pas rutilant en ces temps difficiles, il est ici beaucoup plus sombre qu'aujourd'hui* ».

Reflétant le temps que Churchill leur consacra au cours des 4 semaines que couvre le film, les deux décors les plus importants sont celui de la Chambre des communes et celui du cabinet de guerre, dont l'authenticité était primordiale.

Le vrai cabinet de guerre a été conservé comme pièce de musée et on ne peut pas y tourner, mais la production y a pris des photos et des mesures. Gary Oldman y a passé plusieurs heures et a même été autorisé à s'asseoir dans le siège de Churchill.

Des mois de recherches et un long travail de conception ont donné naissance à une reproduction étonnante du bunker bas de plafond dans lequel Churchill et son cabinet de guerre se réunissaient pour débattre et définir leurs stratégies. Le décor fut construit aux légendaires studios Ealing, les plus anciens au monde, où des classiques tels que TUEURS DE DAMES (Alexander Mackendrick, 1955) ou IL PLEUT TOUJOURS LE DIMANCHE (Robert Hamer, 1947) ont été tournés.

Rien n'a été laissé au hasard, pas même le type et la couleur des punaises sur la carte d'Europe.

« *La disposition des punaises était parfaite. Ça ressemblait de façon inquiétante au réel cabinet de guerre. C'est très certainement un des décors les mieux conçus dans lequel il m'ait été donné de travailler* », commente Gary Oldman. « *Les détails étaient impressionnants. J'ai ouvert certains des carnets qui se trouvaient là, pour y découvrir des reproductions parfaites des mains courantes et autres registres originaux* ».

Le conseiller historique Phil Reed a été conservateur du cabinet de guerre de Churchill pendant 23 ans. Il a donné sa bénédiction à la reproduction réalisée par l'équipe de Sarah Greenwood et Katie Spencer. Il commente : « *le briquetage, les poutres métalliques et même l'air qu'on y respire sont conformes à l'original. Certaines mesures ont dû être adaptées pour faire de la place aux caméras, etc. Mais l'atmosphère et l'ambiance sont brillamment recrées* ».

Le département artistique a supervisé la création d'une ruche grouillant d'activité, avec des rangées de téléphones, des piles grandissantes de papiers, des cartes d'Europe et des dortoirs en chambardement. L'ambiance générale est celle d'un chaos organisé,

l'équipe s'étant attachée à reproduire le lieu en pleine activité, plutôt que dans son état de préservation.

Pour la chef décoratrice, « *le cabinet de guerre est un désordre en mouvement d'où émergeait la vision de Churchill quant aux décisions à prendre. Ils étaient tous là, dans ce bunker souterrain à chercher la bonne voie. Joe souhaitait faire ressortir cette nécessité de faire avec les moyens du bord. Les dialogues communiquent avec brio les informations explosives dont le cabinet est détenteur et ce qu'il décide de partager ou non avec le pays* ».

« *Le décor était fait de murs épais et amovibles, permettant à Joe et Bruno toute une variété d'angles et une réelle proximité avec les acteurs* », raconte Douglas Urbanski.

Pour le réalisateur, « *comme une bonne partie du film se passe dans ce lieu souterrain, on voulait rendre compte de la claustrophobie, de la pression qui pèse sur ces gens, mais également de leur persévérance. Et ils ne bénéficiaient pas de la technologie moderne, ils faisaient avec les moyens de l'époque, ce qui me touche également* ».

Contrastant avec la ruche souterraine, la Chambre des communes s'élève à l'air libre. Sa reconstitution,

alors qu'elle n'avait pas encore été touchée par le Blitz (bombardements stratégiques menés par la Luftwaffe) qui débuta en septembre 1940, fut réalisée aux studios Warner Bros., à Leavesden, au sud-est de l'Angleterre.

La chef décoratrice explique : *« l'utilisation d'un décor donnait plus de marge de manœuvre à Joe et Bruno. Au départ, on pensait tourner dans l'actuelle Chambre des Communes, bien qu'elle ait été reconstruite et n'était plus conforme à l'original de l'époque, mais on nous a dit que personne, pas même les acteurs, ne serait autorisé à s'asseoir sur les bancs ».*

« Nous avons opté pour un bois plus riche et plus sombre, pour lui donner un air plus victorien », précise le réalisateur.

« C'était un décor imposant et compliqué, et notre directeur artistique Nick Gottschalk a déterminé ce qu'il était possible de faire, notamment en termes de budget. Mais nos efforts ont été justifiés, permettant à Bruno des éclairages et des mouvements de caméra recherchés », nous confie encore Sarah Greenwood. *« Bruno est un maître en matière d'éclairages mais il a également un grand sens du naturalisme et sait laisser l'histoire et l'interprétation parler d'eux-mêmes ».*

« Tout le scénario tend vers cette scène finale : l'inoubliable discours de Churchill devant la Chambre des communes, le 4 juin 1940 », remarque Joe Wright.

450 figurants, représentant conservateurs et travaillistes, furent costumés de la tête aux pieds par l'équipe de Jacqueline Durran. Ils occupent le décor, se nourrissant et répondant à l'énergie de Gary Oldman. *« La présence de figurants, contrairement aux foules rajoutées en postproduction, dynamise le tournage »*, se félicite le réalisateur.

À Sarah Greenwood d'ajouter : *« on avait réellement l'impression d'y être, d'assister à ce moment historique ».*



Dans les pas de...

Parallèlement, quand Churchill traverse à grands pas St Stephen's Hall, tire son chapeau et lève sa canne devant les statues des anciens Premiers ministres, Gary Oldman est filmé foulant réellement le sol du Parlement.

Après LES SUFFRAGETTES (Sarah Gavron, 2015), le film est le deuxième à avoir reçu la permission, après six mois de négociations, de tourner dans le palais de Westminster. Avec une sécurité sans faille, l'équipement, les véhicules et l'équipe étaient scrupuleusement inspectés et acheminés jusqu'au lieu du tournage, sans le moindre détour possible.

Aucune modification du scénario n'a cependant été demandée et Gary Oldman a même pu fumer le cigare durant les prises.

Si l'intérieur du 10 Downing Street a été reconstitué, la production a obtenu l'autorisation, après plusieurs mois, de tourner à l'extérieur de la célèbre adresse, avec là aussi, d'importantes mesures de sécurité à respecter. À nouveau, ce n'est que le deuxième film auquel cette faveur a été accordée, donnant la possibilité à la caméra de Bruno Delbonnel de suivre Gary Oldman sortant dans la rue, et pas uniquement de le filmer à partir de la

porte d'entrée. Seuls des documentaires et des équipes journalistiques y avaient été autorisés auparavant.

Le jour le plus sombre du tournage reste celui du dimanche de commémoration (le deuxième dimanche de novembre) où la citadelle de Calais, recréée pour l'occasion au Fort d'Amherst, à Chatham, dans le comté de Kent, subit les impitoyables attaques adverses du mois de mai 1940. 110 figurants vêtus d'uniformes militaires furent réunis pour peupler la scène et Joe Wright demanda à ce que « Sleep » de Max Richter soit joué pour donner le la. Durant le siège de Calais, les forces françaises et anglaises essuyèrent de très lourdes offensives allemandes. Des troupes furent évacuées à Dunkerque mais la garnison de Calais fut entièrement disséminée.

Réalisateur et chef opérateur ont chorégraphié la scène qui débute sur une croix couverte de bougies avant de suivre le chemin emprunté par le brigadier lisant le télégramme qui scelle le sort de ses hommes. Pour ce plan-séquence tourné à la Steadicam, le cadreur était suspendu à des fils de fer afin d'être soulevé par une grue, après la lecture du télégramme, à une hauteur de

12 mètres et de pouvoir ainsi avoir une vue d'ensemble de la scène. On passe ensuite imperceptiblement à un plan depuis l'avion qui se destine à lâcher une charge fatale.

« *C'était ma première collaboration avec Bruno et ce fut très stimulant. Sa participation a été déterminante pour le film* », déclare Joe Wright.

Pour le chef monteur Valerio Bonelli, c'était aussi une première avec le réalisateur. Il le fit ainsi se rapprocher d'un de ses fréquents collaborateurs, le compositeur Dario Marianelli, qui avait commencé à écrire la musique en amont du tournage. Le montage, comme une partie du tournage, put ainsi se faire au rythme des compositions de Marianelli.

Au réalisateur de conclure, « *c'était probablement bien venu, pour une telle histoire ayant trait à un tournant de notre histoire, que notre équipe créatrice soit composée d'Anglais, de Français et d'Italiens* ».

S'approprier le personnage

Anthony McCarten reconnaît : « *il y a des scènes dans LES HEURES SOMBRES dans lesquelles Winston Churchill semble très peu ministériel* ».

« *Churchill buvait régulièrement un verre de vin blanc ou du scotch au déjeuner, et à cause de son planning surchargé, il n'était pas inhabituel qu'il ait des rendez-vous au saut du lit ou même avant, ou durant son bain. Il dictait généralement ses mémos pour la journée depuis son lit, et il recevait des visites et parlait des affaires de l'État en robe de chambre ou en chemise de nuit* », raconte Joe Wright.

« *Et quoi qu'il advienne, il faisait la sieste tous les après-midi à 16 h et gardait à cet effet un petit lit à une place dans le cabinet de guerre. C'était un véritable excentrique* ».

« *Pour arriver à l'homme, derrière la légende, il était important de définir ses traits de caractère. Nous avons théâtralisé certains moments spécifiques mais tout nous vient des recherches que nous avons effectuées* », précise le scénariste.

« *Un point qui n'est pas souvent souligné dans les livres d'histoire, et qui semble particulièrement*





révélateur, tient au fait que Churchill a été l'artisan de l'opération Dynamo pour laquelle une flottille hétéroclite d'environ 700 bateaux de la marine marchande, des flottes de pêche et de plaisance, et des canots de la Royal National Lifeboat Institution, a été appelée pour aider à évacuer les soldats alliés des plages et du port de Dunkerque. Cette opération était l'idée de Churchill. Elle a sauvé la vie à plus de 300 000 soldats français et britanniques ».

Anthony McCarten déclare : « je souhaitais élargir notre appréhension de l'homme. J'avais le sentiment que sa nature multidimensionnelle avait été recouverte par le vernis de l'Histoire. Ses faiblesses, ses manies et ses doutes ont été gommés de biographies les plus exhaustives. Il est souvent représenté comme un homme inébranlable et parfaitement déterminé. Je pense que

nous lui rendons justice en montrant aussi ses défauts, ses incertitudes. Au cours de ces 10 dernières années, historiens et biographes commencent à révéler d'autres facettes de sa personne et notre film s'inscrit dans cette nouvelle école de pensée ».

À Phil Reed, Officier de l'ordre de l'Empire britannique, directeur émérite du cabinet de guerre de Churchill, et conseiller historique sur le film, de conclure : « Winston Churchill est souvent vu comme l'homme qui a sauvé son pays et le monde. Ce film met en lumière une période de sa vie durant laquelle il a clairement abattu ses cartes. Il est passé d'un homme entouré de gens qui ne lui accordaient ni confiance ni respect à celui d'un leader qui a laissé sa marque sur son gouvernement, ses compatriotes et sur le monde. Il a bien réussi son coup ».

LES DATES-CLÉ

Mai & juin 1940

- 10 mai** L'Allemagne envahit la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas
- 10 mai** Chamberlain perd le vote de confiance à la Chambre des communes, Churchill est nommé Premier ministre
- 17 mai** Les forces allemandes percent le front français (la percée de Sedan)
- 20 mai** Churchill initie les préparatifs pour l'opération Dynamo
- 24 mai** Bataille de Dunkerque
- 26 mai
au 4 juin** Évacuation de Dunkerque

Nombre de soldats alliés arrivés en Grande-Bretagne

27 mai	7 669
28 mai	17 804
29 mai	47 310
30 mai	53 823
31 mai	68 014
1 ^{er} juin	64 429
2 juin	26 256
3 juin	26 746
4 juin	26 175
Total	338 226





LES ACTEURS

GARY OLDMAN

Winston Churchill

S'imposant aux spectateurs de monde entier dans des rôles emblématiques, Gary Oldman est considéré comme un acteur majeur de sa génération et nous impressionne par son talent depuis plus de 30 ans.

Il a ainsi incarné Sirius Black, parrain d'Harry Potter ; le commissaire Jim Gordon, partenaire de Batman/Bruce Wayne dans son combat contre le crime ; le comte Dracula ; Beethoven ; Ponce Pilate ; Lee Harvey Oswald ; Joe Orton ; Sid Vicious et George Smiley, le célèbre personnage créé par John Le Carré. Ce dernier rôle, dans le film de Tomas Alfredson, LA TAUPE (2011), lui a valu des citations à l'Oscar, au BAFTA, au British Independent Film Award et au prix du cinéma européen du meilleur acteur.

En 2011, il a été récompensé pour l'ensemble de sa carrière aux Empire et aux Gotham Independent Film

Awards, et en 2014, les membres du London's Circle Critics Film Awards lui ont décerné le prix Dilys Powell d'excellence au cinéma.

L'acteur britannique a joué dans deux des franchises les plus lucratives de l'histoire : HARRY POTTER (dans 5 des 8 films que compte la saga) et BATMAN (dans les 3 volets réalisés par Christopher Nolan).

Débutant sa carrière en 1979, il travaille d'abord exclusivement au théâtre, puis alterne, de 1985 à 1989, entre les planches du Royal Court Theatre et les caméras de cinéma et de télévision. Il a notamment joué dans le téléfilm de Mike Leigh, « Meantime » (1984) et l'épisode « The Firm » (Alan Clarke, 1989) de la série « Screen Two » (1986-91).

Sa filmographie inclue SID & NANCY (Alex Cox, 1986), PRICK UP YOUR EARS (Stephen Frears, 1987), ROSECRANTZ & GUILDENSTERN SONT MORTS (Tom Stoppard, 1990), LES ANGES DE LA NUIT (Phil Joanou, 1990), JFK (Oliver Stone, 1991), DRACULA (Francis Ford Coppola, 1992), TRUE ROMANCE (Tony Scott, 1993), LUDWIG VAN B. (Bernard Rose, 1994), LÉON et LE CINQUIÈME ÉLÉMENT (Luc Besson, 1994 & 1998), AIR FORCE ONE (Wolfgang Petersen, 1997), HANNIBAL (Ridley Scott, 2001), LE LIVRE D'ELI (Albert & Allen

Hughes, 2010), ENFANT 44 (Daniel Espinosa, 2015) et LA PLANÈTE DES SINGES : L'AFFRONTLEMENT (Matt Reeves, 2014).

En 1997, il écrit, réalise et produit (avec Douglas Urbanski) NE PAS AVALER (1997), qui fait l'ouverture du 50e festival de Cannes et vaut à son actrice principale Kathy Burke le prix d'interprétation féminine. Le film remportera encore le prestigieux prix Channel Four du meilleur réalisateur au festival d'Édimbourg, 3 BIFA (British Independent Film Awards) pour les acteurs Ray Winstone, Kathy Burke et Laila Morse, et les BAFTA du meilleur scénario et du meilleur film britannique.

Avec Douglas Urbanski, il produira par la suite MANIPULATIONS (Rod Lurie, 2000), interprété par Joan Allen et Jeff Bridges. Le film est cité à 2 Oscars, 2 Golden Globes et 3 prix de la SAG (Screen Actors Guild), dont celui du meilleur acteur dans un rôle secondaire pour Gary Oldman. L'ensemble de la distribution ainsi que le scénariste et réalisateur recevront encore le prix Alan J. Pakula décerné par la Broadcast Film Critics Association.



KRISTIN SCOTT THOMAS

Clemmie

Aussi à l'aise en français qu'en anglais, Kristin Scott Thomas a été citée à l'Oscar et au Golden Globe de la meilleure actrice pour son rôle face à Ralph Fiennes dans *LE PATIENT ANGLAIS* (Anthony Minghella, 1996). Le film a par ailleurs remporté 9 Oscars, dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur.

Avec ses partenaires de jeu de *GOSFORD PARK* (Robert Altman, 2001), elle a reçu, avec l'ensemble de la distribution, les prix de la meilleure interprétation de la SAG et du Critics' Choice Movie Award, et le film a quant à lui remporté l'Oscar du meilleur scénario (Julian Fellowes) et une citation à l'Oscar du meilleur film.

Elle doit le rôle qui l'a révélée à un autre film cité aux Oscars, la comédie devenue un classique du genre, *4 MARIAGES ET 1 ENTERREMENT* (Mike Newell, 1994), avec lequel elle a remporté un BAFTA et le prix de l'*Evening Standard*. Parmi ses nombreux autres films, on retiendra *NOWHERE BOY* (Sam Taylor-Johnson, 2009) avec lequel elle a été citée aux BAFTA et aux BIFA ; *L'OMBRE D'UN SOUPÇON* (Sydney Pollack, 1999) ; *L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE*

DES CHEVAUX (Robert Redford, 1998) ; MISSION : IMPOSSIBLE (Brian De Palma, 1996) ; LA MAISON SUR L'OCÉAN (Irwin Winkler, 2001), face à Kevin Kline ; DES ANGES ET DES INSECTES, avec lequel elle a remporté le prix d'interprétation de l'*Evening Standard*, et IL SUFFIT D'UNE NUIT (Philip Haas, 1995 & 2000) ; RICHARD III (Richard Loncraine, 1995) ; LUNES DE FIEL (Roman Polanski, 1992) ; NE LE DIS À PERSONNE (Guillaume Canet, 2006) et UNE POIGNÉE DE CENDRE (Charles Sturridge, 1988) avec lequel elle a reçu son premier prix d'interprétation de l'*Evening Standard*.

Avec PARTIR (Catherine Corsini, 2009), elle remporte son 4e prix d'interprétation de l'*Evening Standard* ainsi qu'une citation au César de la meilleure actrice. Elle avait déjà été citée à cette récompense avec son rôle dans IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME (Philippe Claudel, 2008) qui lui valut également des citations au Golden Globe et au BAFTA.

Plus récemment, on a pu la voir dans THE INVISIBLE WOMAN (2013) de, et avec, Ralph Fiennes ; ONLY GOD FORGIVES (Nicolas Winding Refn, 2013) ; DANS LA MAISON (François Ozon, 2012) ; MY OLD LADY (Israel Horovitz, 2014), également interprété par Kevin Kline et Maggie Smith et dans THE PARTY (Sally Potter, 2017).

À Londres, elle s'est produite dans *Old Times* et *Betrayal* (Harold Pinter), *La Mouette* (Anton Tchekhov) et *Électre* (Sophocle) sous la direction d'Ian Rickson et dans *The Audience* (Peter Morgan). Pour son interprétation d'Arkadina dans la pièce de Tchekhov, elle a reçu le prix Laurence Olivier de la meilleure comédienne, avant de reprendre la pièce à Broadway. On a également pu la voir en France dans *Comme tu me veux* (Luigi Pirandello), *Les Trois Sœurs* (Anton Tchekhov) et *Bérénice* (Jean Racine).

À la télévision, elle a tenu des rôles dans la mini-série britannique « Body & Soul » (Moira Armstrong, 1993) et dans le téléfilm « The Tenth Man » (Jack Gold, 1988), aux côtés d'Anthony Hopkins et Derek Jacobi.

Kristin Scott Thomas a reçu le titre de Dame commandeur de l'ordre de l'Empire britannique pour sa contribution à l'art dramatique.



LILY JAMES

Elizabeth Layton

Une des jeunes actrices les plus prisées du moment, Lily James est diplômée de la Guildhall School of Music and Drama (Londres). Elle s'est depuis fait remarquer au cinéma comme à la télévision, grâce à des interprétations saisissantes de personnages originaux.

On a récemment pu la voir face à Ansel Elgort dans le film de braquage inattendu d'Edgar Wright, *BABY DRIVER* (2017), et dans le premier film du metteur en scène de théâtre David Leveaux, *THE EXCEPTION* (2016), aux côtés de Christopher Plummer et Jai Courtney.

En 2018, on la retrouvera dans *GUERNSEY*, sous la direction de Mike Newell, d'après le best-seller *LE CERCLE LITTÉRAIRE DES AMATEURS D'ÉPLUCHURES DE PATATES* (Mary Ann Shaffer) ; dans le western contemporain *LITTLE WOODS* (Nia DaCosta), aux côtés de Tessa Thompson, et dans la comédie musicale *MAMMA MIA : HERE WE GO AGAIN!* (Ol Parker), avec Meryl Streep et Amanda Seyfried.

Au sortir de ses études d'art dramatique, Lily James se produit sur scène dans les rôles de Taylor dans *Vernon God Little* (DBC Pierre), mis en scène par Rufus

Norris au Young Vic Theatre, et de Desdémone dans *Othello* (William Shakespeare), face à Clarke Peters et Dominic West et sous la direction de Daniel Evans, au Crucible Theatre.

Elle perce au cinéma avec le rôle-titre de CENDRILLON (2015), sous la direction de Kenneth Branagh, pour lequel elle interprète encore Juliette, aux côtés des acteurs Richard Madden et Derek Jacobi, dans sa mise en scène de *Roméo et Juliette* (William Shakespeare), retransmise en live dans le monde entier.

Dans la mini-série « Guerre & Paix » (Tom Harper, 2016) d'après Léon Tolstoï, elle incarne Natasha Rostova, une autre héroïne de légende, et elle s'est brillamment illustrée en Lady Rose MacClare dans 3 saisons de la série événement « Downton Abbey » (Julian Fellowes, 2012-15) avec laquelle elle a remporté, avec l'ensemble de la distribution, le prix de la SAG.

On a encore pu la voir au cinéma dans LA COLÈRE DES TITANS (Jonathan Liebesman, 2012) ; ORGUEIL ET PRÉJUGÉS ET ZOMBIES (Burr Steers, 2016) ; À VIF ! (John Wells, 2015), aux côtés de Bradley Cooper et Sienna Miller, et FAST GIRLS (Regan Hall, 2012).

STEPHEN DILLANE

Le vicomte d'Halifax

Aussi actif au cinéma, qu'à la télévision et au théâtre, Stephen Dillane a remporté un Tony Award pour son interprétation d'Henry, le dramaturge quarantenaire dans *The Real Thing* (Tom Stoppard), mis en scène par David Leveaux en 1999. Il a été cité à l'Emmy pour celle de Thomas Jefferson dans la mini-série « John Adams » (Tom Hooper, 2008), a remporté un Emmy international pour son rôle dans la série « Tunnel » (2013, 2016 & 2018), dont la 3e saison sera bientôt diffusée, et le BAFTA du meilleur acteur avec le téléfilm « The Shooting of Thomas Hurndall » (Rowan Joffe, 2008).

Stephen Dillane a suivi la formation de l'Old Vic Theatre School, à Bristol. Il s'est notamment produit sur les scènes du Theatre Coventry à Belgrade, du Contact Theatre à Manchester et du Gateway Theatre à Chester. S'ensuivent des premiers rôles au National Theatre de Londres. Il a remporté le prix Richard Burton Shakespeare Globe en 1995 pour son interprétation d'*Hamlet* (William Shakespeare), sous la direction de Peter Hall au Gielgud Theatre.

Avec *The Real Thing*, d'abord présenté à la Donmar Warehouse, il remporte le prix d'interprétation masculine

de l'*Evening Standard*. La pièce sera brièvement présentée dans le West End avant de l'être à Broadway où, en plus du Tony précédemment cité, il reçoit les prix d'interprétation du Drama Desk et du Theatre World.

En 2005 et 2006, il se produit dans une version en solo de *Macbeth* (William Shakespeare), mis en scène par Travis Preston, sur les planches du Redcat Theatre à Los Angeles, de l'Almeida Theatre à Londres, et aux festivals de Sydney et d'Adelaïde en Australie, où il reçoit une citation au prix Helpmann du meilleur comédien.

En 2016, il interprète les 4 monologues qui composent *Faith Healer* (Brian Friel), sous la direction de Lyndsey Turner à la Donmar Warehouse, et reçoit le prix d'interprétation masculine du London Critics' Circle Theatre.

Parmi son imposante filmographie, on retiendra HAMLET (Franco Zeffirelli, 1990) ; WELCOME TO SARAJEVO (Michael Winterbottom, 1997) ; SPY GAME – JEU D'ESPIONS (Tony Scott, 2001) ; UN PARCOURS DE LÉGENDE (Bill Paxton, 2005) ; NINE LIVES (Rodrigo Garcia, 2005) ; SAVAGE GRACE (Tom Kalin, 2007), également interprété par Julianne Moore et Eddie Redmayne ; 44 INCH CHEST (Malcolm Venville, 2009) ; ZERO DARK THIRTY (Kathryn Bigelow, 2012) et THE

HOURS (Stephen Daldry, 2002) avec lequel il a été cité au prix du meilleur acteur dans un rôle secondaire par le London Critics' Circle. Il a par ailleurs tenu la vedette de PAPADOPOULOS & SONS (Marcus Markou, 2012), partageant l'affiche avec son fils Frank Dillane.

À la télévision, on a pu dernièrement le voir dans la série « The Crown » (2016), créée par Peter Morgan. Il a joué dans la mini-série « Kings in Grass Castles » (John Woods, 1998) avec laquelle il a remporté le prix d'interprétation de l'AFI (Australian Film Institute), et il a interprété 4 saisons durant (2012-15) le rôle de Stannis Baratheon dans la série événement « Game of Thrones » (David Benioff & DB Weiss).

RONALD PICKUP

Neville Chamberlain

Acteur britannique émérite, Ronald Pickup a interprété nombre de personnages illustres, d'Einstein à Verdi, au cours de 5 décennies que couvre sa carrière.

Il a récemment partagé, avec ses sept partenaires de jeu, une citation au prix de la SAG de la meilleure interprétation par l'ensemble des acteurs pour leur travail dans *INDIAN PALACE : SUITE ROYALE* (John Madden, 2015).

Ronald Pickup s'est fait connaître au cinéma avec son rôle dans le célèbre thriller de Fred Zinnemann, *CHACAL* (1973), d'après le roman éponyme de Frederick Forsyth. Parmi son impressionnante filmographie, on retiendra *LES TROIS SŒURS* (Laurence Olivier, 1970), d'après Tchekhov ; *MAHLER* (Ken Russell, 1974) ; *LES 39 MARCHES* (Don Sharp, 1978) ; *L'ULTIME ATTAQUE* (Douglas Hickox, 1979) ; *NIJINSKY* (Herbert Ross, 1980) ; le film de James Bond interprété par Sean Connery, *JAMAIS PLUS JAMAIS* (Irvin Kershner, 1983) ; *ELENI* (Peter Yates, 1985) ; *MISSION* (Roland Joffé, 1986), avec Robert de Niro et Jeremy Irons ; *UNE SAISON BLANCHE ET SÈCHE* (Eushan Palcy, 1989) ; 2 films de la série *THE TULSE LUPER SUITCASES* (Peter

Greenaway, 2003 & 2004) ; *EVILENKO* (David Grieco, 2004) ; *SECRET PASSAGE* (Ademir Kenovic, 2004) ; *JONATHAN TOMMEY : LE MIRACLE DE NOËL* (Bill Clark, 2007) ; *THE ADVENTURES OF GREYFRIARS BOBBY* (John Henderson, 2005) ; *PRINCE OF PERSIA : LES SABLES DU TEMPS* (Mike Newell, 2010) ; *DIE HABENICHTSE* (Florian Hoffmeister, 2016) et *THE TIME OF THEIR LIVES* (Roger Goldby, 2017), avec Joan et Pauline Collins.

Cité au BAFTA du meilleur acteur pour ses interprétations dans les téléfilms « *Waters of the Moon* » (Piers Haggard, 1983) et « *Crystal Spirit : Orwell on Jura* » (John Glenister, 1983), il a joué dans de nombreux autres téléfilms et mini-séries, dont l'adaptation de la pièce d'Eugene O'Neill, « *Le Long Voyage vers la nuit* » (Peter Wood, 1973) ; « *Jennie : Lady Randolph Churchill* » (James Cellan Jones, 1974), dans laquelle il interprétait le père de Winston Churchill aux côtés de Lee Remick dans le rôle-titre ; « *Verdi* » (Renato Castellani, 1982) ; « *Wagner* » (Tony Palmer, 1981-83), dans le rôle de Friedrich Nietzsche ; « *Hello Einstein* » (Lazare Iglesis, 1985) dans celui du célèbre physicien ; « *Journal d'Anne Frank* » (John Erman, 1988) ; « *Fortunes of War* » (James Cellan Jones, 1987), avec Kenneth Branagh et Emma Thompson, et « *Supernova* » (John Harrison, 2005).

Au théâtre, il s'est produit dans *Heartbreak House* (George Bernard Shaw) au Festival Theatre de Chichester ; *En attendant Godot* (Samuel Beckett) au Haymarket Theatre dans le West End ; *Oncle Vania* (Anton Tchekhov) au Rose Theatre de Kingston ; *La Paix du dimanche* (John Osborne) au Theatre Royal de Bath et *La Preuve* (David Auburn) à la Donmar Warehouse. Il a été membre de la troupe du National Theatre pendant 8 ans, jouant notamment dans *Le Long Voyage vers la nuit* (Eugene O'Neill), *Richard II* (William Shakespeare), *The Madras House* (Harley Granville-Barker) et dans *Amy's View* (David Hare), aux côtés de Judi Dench et Samantha Bond et sous la direction de Richard Eyre, avec laquelle il a reçu une citation au prix Laurence Olivier, la pièce ayant été subséquemment présentée à Broadway.

On retrouvera prochainement Ronald Pickup au cinéma dans *SCHADENFREUDE* que s'apprête à réaliser son fils Simon Pickup.

BEN MENDELSON

Le Roi George VI

Largement reconnu comme un des acteurs australiens les plus talentueux travaillant aujourd'hui, Ben Mendelsohn a remporté les plus prestigieuses récompenses nationales de la profession (les prix d'interprétation de l'Australian Film Institute (AFI)) et du Film Critics Circle of Australia (FCCA) et le prix IF (Inside Film) pour sa performance face à l'actrice citée aux Oscars Jacki Weaver dans le film remarquable de David Michôd, *ANIMAL KINGDOM* (2010).

Il a à son actif plusieurs autres citations aux prix de l'AFI et du FCCA, notamment pour son rôle face à Rachel Griffiths dans *BEAUTIFUL KATE* (Rachel Ward, 2009) et il remportait déjà le prix de l'AFI avec le film qui l'a révélé, *THE YEAR MY VOICE BROKE* (John Duigan, 1987) et le prix du FCCA, pour sa performance dans *METAL SKIN* (Geoffrey Wright, 1994).

Il a encore tenu des rôles dans *LE NOUVEAU MONDE* (Terrence Malick, 2005) ; *BLACK AND WHITE* (Craig Lahiff, 2002), dans lequel il interprète le magnat Rupert Murdoch ; *AUSTRALIA* (Baz Luhrmann, 2008) et *EFFRACTION* (Joel Schumacher, 2011), tous deux avec

Nicole Kidman ; KILLER ELITE (Gary McKendry, 2011) ; PRIME MOVER, MULLET et IDIOT BOX (David Caesar, 2009, 2001 & 1996) ; PRÉDICTIONS (Alex Proyas, 2009) ; VERTICAL LIMIT (Martin Campbell, 2000) ; COSI et SPOTSWOOD (Mark Joffe, 1996 & 1992) ; AMY et THE BIG STEAL (Nadia Tass, 1997 & 1990) ; SIRÈNES (John Duigan, 1993) ; CŒUR DE MÉTISSE (Vincent Ward, 1992) et MR QUIGLEY L'AUSTRALIEN (Simon Wincer, 1990).

On a plus récemment pu le voir dans ROGUE ONE : A STAR WARS STORY (Gareth Edwards, 2016) ; THE DARK KNIGHT RISES (Christopher Nolan, 2012) ; COGAN – KILLING THEM SOFTLY (Andrew Dominik, 2012) ; PERFECT MOTHERS (Anne Fontaine, 2013) ; BLACK SEA (Kevin Macdonald, 2014) ; THE PLACE BEYOND THE PINES (Derek Cianfrance, 2012) ; LOST RIVER (Ryan Gosling, 2014) ; EXODUS : GODS AND KINGS (Ridley Scott, 2014) ; SLOW WEST (John Maclean 2015) ; UNA (Benedict Andrews, 2016), face à Rooney Mara ; UNDER PRESSURE (Anna Boden & Ryan Fleck, 2015), avec lequel il a été cité au Spirit Award du meilleur acteur, et LES POINGS CONTRE LES MURS (David Mackenzie, 2013) qui lui a valu le British Independent Film Award du meilleur acteur dans un rôle secondaire.

Ben Mendelsohn a également été cité au prix de l'AFI et au Logie Award (récompense de la télévision australienne) pour son rôle dans la série « Love My Way » (2006-07) et a fait des apparitions dans plusieurs des productions australiennes pour la télévision les plus applaudies par la critique, dont « Halifax f.p. » (1995), « G.P. » (1989 & 1994), « Sidney Police » (1995), « The Secret Life of Us » (2005) et « Tangle » (2009), avec laquelle il a remporté l'Astra Award (récompense de la télévision australienne payante) du meilleur acteur et une nouvelle citation au Logie Award.

Il mène parallèlement une brillante carrière au théâtre, s'étant notamment produit dans *Jules César* (William Shakespeare) en 2005, et dans *La Ménagerie de verre* (Tennessee Williams) en 2004, avec la Sydney Theatre Company. Il s'est encore illustré dans *My Zinc Bed* (David Hare) en 2002, *Così* (Louis Nowra) au Belvoir Street Theatre en 1992, et dans *The Selection* avec la Melbourne Theatre Company en 1991.

Ben Mendelsohn a été cité au Golden Globe et au Critics' Choice Award pour son interprétation de Danny Rayburn dans les 3 saisons que compte la série Netflix « Bloodline » (2015-17).



LES TECHNICIENS

JOE WRIGHT Réalisateur

Issu d'une famille de marionnettistes, Joe Wright a grandi dans le théâtre fondé par ses parents, le Little Angel Theatre, dans le quartier d'Islington à Londres.

Il a étudié les beaux-arts, le cinéma et la vidéo au Central Saint Martins College. Après l'université, il travaille sur différents courts métrages et vidéos musicales jusqu'en 1997, quand il est engagé par la chaîne BBC2 pour réaliser la mini-série « Nature Boy » qui reçoit le prix de la meilleure série décerné par la Royal Television Society. S'ensuivront plusieurs autres mini-séries dont « Bob & Rose » (2001), écrit par Russell T Davies ; « Bodily Harm » (2002), interprété par Timothy Spall, George Cole et Lesley Manville, et « Charles II : The Power & the Passion » (2003), interprété par Rufus Sewell et qui remporte le BAFTA dans sa catégorie.

Avec son premier long-métrage, produit sous l'égide de Working Title Films, **ORGUEIL & PRÉJUGÉS** (2005),

Joe Wright remporte le BAFTA Carl Foreman du meilleur réalisateur, scénariste ou producteur anglais pour son premier film, le prix du meilleur réalisateur de la Boston Society of Film Critics' et est élu réalisateur britannique de l'année par le London Critics' Circle. Son film est cité à 5 BAFTA, 4 Oscars (dont celui de la meilleure actrice pour Keira Knightley) et à 2 Golden Globes, et il vaut à Tom Hollander le prix du London Critics' Circle du meilleur acteur dans un rôle secondaire.

REVIENS-MOI (2007), son deuxième long-métrage également produit par Working Title, est cité à 13 BAFTA, dont celui du meilleur réalisateur, et remporte celui du meilleur film et des meilleurs décors. Il est également cité à 7 Oscars, dont celui du meilleur film, et à 7 Golden Globes, et remporte le Golden Globe du meilleur film, et l'Oscar et le Golden Globe de la meilleure musique originale. Parmi ses autres récompenses, on retiendra

4 prix Richard Attenborough, dont ceux du film et du réalisateur de l'année.

Ses autres longs-métrages sont LE SOLISTE (2009), avec Jamie Foxx et Robert Downey Jr., et HANNA (2011), avec Saoirse Ronan et Cate Blanchett, dont la musique composée par les Chemical Brothers a été citée au MTV Movie Award et a remporté le prix de la Los Angeles Film Critics Association.

En 2011, il réalise ANNA KARENINE, interprété par Keira Knightley, Aaron Taylor-Johnson, Jude Law, Domhnall Gleeson et Alicia Vikander dans son premier rôle en anglais, d'après un scénario de Tom Stoppard. Le film est cité à 6 BAFTA et 4 Oscars, remportant les prix des meilleurs costumes.

En 2015, il réalise PAN, d'après les personnages de Peter Pan, avec Hugh Jackman, Garrett Hedlund, Rooney Mara et Levi Miller, et en 2016, l'épisode « Chute libre » de la série britannique retentissante « Black Mirror », qui vaut à son interprète Bryce Dallas Howard une citation au prix de la SAG.

Joe Wright a fait ses débuts comme metteur en scène de théâtre en 2013, à la Donmar Warehouse, avec *Trelawny of the Wells* (Arthur Pinero) revisité par le dramaturge Patrick Marber. S'ensuivirent *Une Saison au*

Congo (Aimé Césaire) au Young Vic Theatre, interprété par Chiwetel Ejiofor, et plus récemment, *La Vie de Galilée* (Bertolt Brecht), également au Young Vic, et sur une musique des Chemical Brothers.

Joe Wright dirige la société de production Shoebox Films, basée à Londres. Il a à ce titre produit LOCKE (Steven Knight, 2013), interprété par Tom Hardy.

Il vit à Londres avec sa femme, la joueuse de sitar classique Anoushka Shankar, et leurs deux fils.

TIM BEVAN & ERIC FELLNER

Producteurs

Depuis 1992, Tim Bevan et Eric Fellner co-président Working Title Films, une des plus importantes sociétés de production cinématographique dans le monde.

Fondé en 1983, Working Title a produit près de 100 films qui ont généré plus de 7 milliards de dollars de recettes dans le monde et comptabilisent 12 Oscars (pour DANISH GIRLS et LES MISÉRABLES de Tom Hooper, 2015 & 2012 ; UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS de James Marsh, 2014 ; LA DERNIÈRE MARCHÉ de Tim Robbins, 1995 ; FARGO de Joel et Ethan Coen, 1996 ; ELIZABETH et ELIZABETH – L'ÂGE D'OR de Shekhar Kapur, 1998 & 2007, et REVIENS-MOI et ANNA KARENINE de Joe Wright, 2007 & 2012), 39 BAFTA et des prix aux festivals de Cannes et Berlin.

En 2004, Tim Bevan et Eric Fellner ont reçu le Prix Michael Balcon (BAFTA) pour leur contribution exceptionnelle au cinéma, et le prix Alexander Walker de l'*Evening Standard*. Ils ont tous deux été faits Commandeurs de l'Ordre de l'Empire britannique et la Producers Guild of America leur a décerné leur plus haute récompense, le prix David O. Selznick.

Au catalogue de Working Title figurent, entre autres :

- Huit films de Joel et Ethan Coen : AVE, CÉSAR! (2016), A SERIOUS MAN (2009), BURN AFTER READING

(2008), THE BARBER : L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ (2001), O' BROTHER (2000), THE BIG LEBOWSKI (1998), FARGO (1996) et LE GRAND SAUT (1994)

- Six collaborations avec le scénariste et réalisateur Richard Curtis : IL ÉTAIT TEMPS (2013), GOOD MORNING ENGLAND (2009) et LOVE ACTUALLY (2003) qu'il a également réalisés, et BRIDGET JONES : L'ÂGE DE RAISON (Beeban Kidron, 2004), LE JOURNAL DE BRIDGET JONES (Sharon Maguire, 2001), COUP DE Foudre À NOTTING HILL (Roger Michell, 1999) et 4 MARIAGES ET 1 ENTERREMENT (Mike Newell, 1994)

- Cinq films de Joe Wright : LES HEURES SOMBRES (2017), ANNA KARENINE (2012), LE SOLISTE (2009), REVIENS-MOI (2007) et ORGUEIL & PRÉJUGÉS (2005)

- Les films interprétés par Rowan Atkinson : JOHNNY ENGLISH, LE RETOUR (Oliver Parker, 2011), JOHNNY ENGLISH (Peter Howitt, 2003) et BEAN, LE FILM LE PLUS CATASTROPHE (Mel Smith, 1997)

- BABY DRIVER (2017), LE DERNIER PUB AVANT LA FIN DU MONDE (2013), HOT FUZZ (2007) et SHAUN OF THE DEAD (2004) d'Edgar Wright

- CONFIDENT ROYAL (2017) et THE PROGRAM (2015) de Stephen Frears

- GREEN ZONE (2010) et VOL 93 (2006) de Paul Greengrass

- NANNY McPHEE ET LE BIG BANG (Susanna White, 2010) et NANNY McPHEE (Kirk Jones, 2005)
- RUSH (2013) et FROST/NIXON, L'HEURE DE VÉRITÉ (2008) de Ron Howard
- EVEREST (2015) et CONTREBANDE (2012) de Baltasar Kormákur
- GRIMSBY – AGENT TROP SPÉCIAL (Louis Leterrier, 2016)
- BRIDGET JONES BABY (Sharon Maguire, 2016)
- WE ARE YOUR FRIENDS (Max Joseph, 2015)
- LEGEND (Brian Helgeland, 2015)
- TWO FACES OF JANUARY (Hossein Amini, 2013)
- LA TAUPE (2011) de Tomas Alfredson
- PAUL (2011) de Greg Mottola
- SENNA (2010) d'Asif Kapadia - premier documentaire
- JEUX DE POUVOIR (2009) de Kevin Macdonald
- UN JOUR, PEUT-ÊTRE (2008) d'Adam Brooks
- L'INTERPRÈTE (2005) de Sydney Pollack
- POUR UN GARÇON (2002) de Paul & Chris Weitz
- BILLY ELLIOT (2000) de Stephen Daldry et son adaptation sur scène « Billy Elliot The Musical » (livret et paroles de Lee Hall et musique d'Elton John) qui a remporté 76 récompenses de la profession, a été joué 11 années durant à Londres et se joue depuis février 2016 à travers le Royaume-Uni et l'Irlande. Le

spectacle est également resté à l'affiche 3 années durant à Broadway, remportant 10 Tony Awards en 2009 dont ceux du meilleur spectacle musical et du meilleur metteur en scène. Il a encore été joué à travers les États-Unis, à Sydney, Melbourne, Chicago et Séoul, comptabilisant plus de 10 millions de spectateurs au total.

Les prochaines sorties de Working Title incluent LE BONHOMME DE NEIGE (Tomas Alfredson, 2017), interprété par Michael Fassbender, Rebecca Ferguson et Val Kilmer ; JOHNNY ENGLISH 3 (David Kerr, 2018), avec Rowan Atkinson ; le prochain film de James Marsh qu'interpréteront Michael Caine, Jim Broadbent, Tom Courtenay et Ray Winstone ; la série Netflix « Gypsy » avec Naomi Watts ; un thriller politique que réalisera José Padilha et qu'interpréteront Rosamund Pike et Daniel Brühl, et MARY QUEEN OF SCOTS (Josie Rourke, 2018), avec Saoirse Ronan et Margot Robbie.

LISA BRUCE

Productrice

Lisa Bruce travaille aussi bien pour des productions indépendantes que des films de studio, aux États-Unis et à l'international.

Citée à l'Oscar et au Golden Globe du meilleur film avec l'équipe de production du film UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS (James Marsh, 2014), ils ont remporté le BAFTA dans cette même catégorie, en plus des multiples autres citations cumulées par les acteurs et techniciens du film (10 BAFTA, 4 Golden Globes et 5 Oscars).

Lisa Bruce a précédemment produit, pour Working Title et HBO, le téléfilm « Mary & Martha : Deux mères courage » (2013), réalisé par Phillip Noyce, écrit par Richard Curtis et interprété par Hilary Swank et Brenda Blethyn, et pour HBO « Walkout » (Edward James Olmos, 2006), interprété par Alexa Vega et Michael Peña, s'intéressant au militantisme des étudiants américano-mexicains en 1968.

Elle a assuré la production déléguée de SEX FRIENDS (Ivan Reitman, 2011), FIGHTING (Dito Montiel, 2009), THE HOLLOW (Miles Doleac, 2016) et ARTHUR NEWMAN (Dante Ariola, 2012), et la coproduction de 7 ANS DE SÉDUCTION (Nigel Cole, 2005), LE CAS 39 (Christian Alvart, 2009) et LE CLUB DES EMPEREURS (Michael Hoffman, 2002).

Elle a encore coproduit le premier film du réalisateur Gavin O'Connor, LIBRES COMME LE VENT (1999), présenté au festival de Sundance, et qui a valu à son

interprète Janet McTeer le Golden Globe et une citation à l'Oscar de la meilleure actrice. Le film figure par ailleurs sur la liste de 10 meilleurs films de l'année de la National Board of Review.

Lisa Bruce est membre fondateur d'Orenda Films, une société new-yorkaise dédiée au développement, à la production et à la distribution internationale de longs-métrages. Son catalogue inclut notamment THE SEARCH OF ONE-EYE JIMMY (Sam Henry Kass, 1994), NO WAY HOME (Buddy Giovinazzo, 1996), interprété par Tim Roth et Deborah Kara Unger, et AUF WIEDERSEHEN AMERIKA (Jan Schütte, 1994).

Elle a animé des ateliers sur la production indépendante de longs-métrages à New York University, Columbia University, Ohio University et Loyola Marymount University, et à l'académie de Grožnjan, en Croatie.

ANTHONY McCARTEN

Producteur & scénariste

Dramaturge, romancier et cinéaste, Anthony McCarten est né en Nouvelle-Zélande et réside aujourd'hui au Royaume-Uni.

Cité à l'Oscar du meilleur scénario adapté pour UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS (James Marsh,

2014), tiré du livre de Jane Wilde Hawking, *Travelling to Infinity : My Life with Stephen* (2007), il est également producteur du film et a à ce titre été cité, avec l'équipe de production, à l'Oscar et au Golden Globe du meilleur film, remportant le BAFTA dans cette même catégorie.

Il doit son premier succès international à sa pièce *Ladies Night*. Traduite en 12 langues, elle demeure à ce jour la pièce néo-zélandaise la plus lucrative de l'histoire et a notamment reçu le Molière de la meilleure comédie en 2001.

Son premier roman *Spinners* (1999) figure sur la liste des 10 meilleurs romans de l'année du magazine *Esquire*. Son deuxième, *The English Harem* (2002), rencontre un succès international et son troisième, *Death of a Superhero* (2006), remporte le prix autrichien du meilleur livre pour la jeunesse en 2008. Son septième et dernier roman *funny girl* a été publié en 2014 et a largement été applaudi par la critique. Ses livres ont été traduits en 14 langues.

En 2005, il adapte son deuxième roman pour le cinéma. *THE ENGLISH HAREM* sera réalisé par Robin Sheppard et interprété par Martine McCutcheon et Art Malik, et en 2011, il récidive avec *DEATH OF A SUPERHERO*, réalisé par Ian Fitzgibbon et interprété

par Andy Serkis, Thomas Brodie-Sangster et Aisling Loftus. Il assure par ailleurs la production déléguée du film qui reçoit 3 citations aux IFTA (Irish Film & Television Awards) : meilleur film, meilleur réalisateur et meilleur acteur dans un rôle secondaire pour Michael McElhatton.

Anthony McCarten a encore écrit et réalisé *SHOW OF HANDS* (2008) et *VIA SATELLITE* (1998), d'après respectivement son livre et sa pièce éponymes. *SHOW OF HANDS*, interprété par Craig Hall, a été cité à 3 récompenses du cinéma et de la télévision néo-zélandais, et *VIA SATELLITE*, avec Karl Urban, Danielle Cormack et Jodie Dorday, a remporté celles du meilleur montage et de la meilleure actrice dans un rôle secondaire (Jodie Dorday).

Parallèlement au scénario original des *HEURES SOMBRES*, il a signé un essai historique du même titre (*Darkest Hour*) qui sortira en octobre 2017 aux éditions Viking, puis en poche en décembre chez Penguin.

DOUGLAS URBANSKI

Producteur

Impresario de théâtre, conteur, producteur de films et acteur occasionnel, Douglas Urbanski fut l'un des producteurs de théâtre les plus actifs à Londres et

Broadway dans les années 80. Il a ainsi présenté des pièces de Tennessee Williams, Harold Pinter, Noel Coward, Herman Wouk, Anton Chekhov, Michael Frayn, Eugene O'Neill et Jerome Kern & Oscar Hammerstein, travaillant notamment avec les comédiens Geraldine Page, Peter Ustinov, Charlton Heston, Jack Lemmon, Vanessa Redgrave, Rex Harrison, Claudette Colbert, Maggie Smith, Glenda Jackson, Joan Plowright, Donald O'Connor, Ian McKellen et Lauren Bacall, et recevant de multiples citations aux Tony Awards et plusieurs récompenses de l'*Evening Standard*.

En 1997, il a produit avec Gary Oldman, le premier long-métrage écrit et réalisé par l'acteur, NE PAS AVALER

En tandem avec Gary Oldman, il produira encore MANIPULATIONS (Rod Lurie, 2000), interprété par Joan Allen et Jeff Bridges. Le film a été cité à 2 Oscars, 2 Golden Globes et 3 prix de la SAG, dont celui du meilleur acteur dans un rôle secondaire pour Gary Oldman. L'ensemble de la distribution ainsi que le scénariste et réalisateur ont également reçu le prix Alan J. Pakula décerné par la Broadcast Film Critics Association.

Douglas Urbanski a par ailleurs assuré les fonctions de producteur délégué sur LA TAUPE (Tomas Alfredson,

2011), interprété par Gary Oldman. Le film a reçu 3 citations aux Oscars et 11 citations aux BAFTA, dont celles du meilleur acteur, et a remporté les BAFTA du meilleur film britannique et du meilleur scénario adapté.

Parmi ces quelques apparitions au cinéma, on a notamment pu le voir dans le rôle de Larry Summers, le président de l'université d'Harvard, dans THE SOCIAL NETWORK (David Fincher, 2010).

BRUNO DELBONNEL, AFC, ASC

Directeur de la photographie

Bruno Delbonnel a été cité à quatre reprises à l'Oscar de la meilleure photographie, pour INSIDE LLEWYN DAVIS (Ethan & Joel Coen, 2013), HARRY POTTER ET LE PRINCE DE SANG-MÊLÉ (David Yates, 2009), UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES et LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (Jean-Pierre Jeunet, 2004 & 2001). C'est avec ce dernier qu'il s'est fait remarquer au niveau international, remportant par ailleurs des citations au prix du cinéma européen, au BAFTA et au prix de l'American Society of Cinematographers (ASC) dans la même catégorie. Il lui faudra attendre son second film avec Jean-Pierre Jeunet pour décrocher le prix de l'ASC ainsi que le César.

Sa première collaboration avec les frères Coen date de « Tuileries », l'un des 21 sketches figurant dans PARIS, JE T'AIME (2006), et il tourne actuellement leur dernier projet, la mini-série « The Ballad of Buster Scruggs » (2018).

Bruno Delbonnel a également collaboré à plusieurs reprises avec Tim Burton, notamment sur DARK SHADOWS (2012), BIG EYES (2014) et MISS PEREGRINE ET LES ENFANTS PARTICULIERS (2016).

Diplômé de l'ESEC (École Supérieure d'Études Cinématographiques) à Paris, il a encore signé la photographie d'ACROSS THE UNIVERSE (Julie Taymor, 2007) ; SCANDALEUSEMENT CÉLÈBRE (Douglas McGrath, 2006) ; FAUST (Aleksandr Sokurov, 2011) ; UN PARFUM DE MEURTRE (Peter Bogdanovich, 2001) ; NI POUR, NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE) (Cédric Klapisch, 2003) ; MARIE, NONNA, LA VIERGE ET MOI (Francis Renaud, 2000) ; C'EST JAMAIS LOIN (Alain Centonze, 1996), interprété par Jean-Louis Trintignant, et TOUT LE MONDE N'A PAS EU LA CHANCE D'AVOIR DES PARENTS COMMUNISTES (Jean-Jacques Zilbermann, 1993).

SARAH GREENWOOD

Chef décoratrice

LES HEURES SOMBRES marque la neuvième collaboration de Sarah Greenwood avec le réalisateur Joe

Wright. Elle a au préalable signé les décors d'ORGUEIL & PRÉJUGÉS (2005), REVIENS-MOI (2007) et ANNA KARÉNINE (2012), qui lui ont tous trois valu une citation à l'Oscar. Elle a également remporté un BAFTA pour REVIENS-MOI et le prix la meilleure prouesse technique ou artistique de l'*Evening Standard* pour REVIENS-MOI et ANNA KARÉNINE. Ce dernier film lui a encore valu le prix de l'Art Directors Guild (pour un film en costumes) et celui de la meilleure direction artistique (partagé avec l'ensemblère Katie Spencer) décerné par l'association des Critics' Choice Movie. Ses autres projets avec le réalisateur incluent HANNA (2011), LE SOLISTE (2009) et les mini-séries « Nature Boy » (2000) et « Charles II : The Power & the Passion » (2003), avec laquelle elle a été citée au BAFTA.

Elle a reçu sa première citation au BAFTA pour les décors de la mini-série « The Tenant of Wildfell Hall » (Mike Barker, 1996), qui lui a également valu le prix de la Royal Television Society. Elle a depuis inscrit son nom comme chef décoratrice aux génériques de MISS PETTIGREW (Bharat Nalluri, 2008) ; KEEP THE ASPIDISTRA FLYING (Robert Bierman, 1997) ; l'épisode « After Miss Julie » dans la série « Performance » (Patrick Marber, 1992) ; THE GOVERNESS (Sandra Goldbacher, 1998) ; MARIAGE À L'ANGLAISE et BORN

ROMANTIC (David Kane, 1999 & 2000) ; STARTER FOR 10 (Tom Vaughan, 2006), avec James McAvoy ; UN TRAÎTRE IDÉAL (Susanna White, 2016) et les deux volets de SHERLOCK HOLMES (Guy Ritchie, 2009 & 2011) dont le premier lui a encore valu le prix de la SAG et la troisième de ses 4 citations à l'Oscar.

Son plus récent long-métrage, pour lequel elle a à nouveau fait équipe avec Katie Spencer, n'était autre que la comédie musicale à grand spectacle LA BELLE ET LA BÊTE (Bill Condon, 2017), qui a généré plus 1,2 milliards de dollars de recettes dans le monde.

Licenciée de la Wimbledon School of Art, Sarah Greenwood a travaillé sur de nombreuses pièces de théâtre avant de rejoindre la BBC comme décoratrice. Elle a également signé les décors de nombreux spots publicitaires pour la télévision.

VALERIO BONELLI

Chef monteur

LES HEURES SOMBRES marque la deuxième collaboration consécutive de Valerio Bonelli avec le réalisateur Joe Wright, après « Chute libre » (2016), premier épisode de la 3e saison de la série britannique à sensation « Black Mirror », interprété par Bryce Dallas Howard.

Il a également collaboré à plusieurs reprises avec le réalisateur Stephen Frears, sur PHILOMENA (2013), cité à l'Oscar du meilleur film, THE PROGRAM (2015) et FLORENCE FOSTER JENKINS (2016).

Ses autres films comme chef monteur incluent les documentaires de Cosima Spender, PALIO, qui lui a valu le prix du meilleur montage du festival de Tribeca 2015, « The Importance of Being Eloquent » (2004), coréalisé par George Amponsah, et « Without Gorky » (2011) ; CRACKS (Jordan Scott, 2009), interprété par Eva Green, Juno Temple et Maria Valverde ; LE DERNIER VICE-ROI DES INDES (Gurinder Chadha, 2017) ; CRAZY JOE (Steven Knight, 2013), interprété par Jason Statham ; HANNIBAL LECTER – LES ORIGINES DU MAL (Peter Webber, 2007) ; SANS ISSUE (Mabrouk El Mechri, 2012), avec Bruce Willis et Henry Cavill ; INCENDIARY (Sharon Maguire, 2008), avec Michelle Williams et Ewan McGregor, et CEMETERY JUNCTION (Ricky Gervais & Stephen Merchant, 2010). Il a plus tard renouvelé sa collaboration avec Ricky Gervais pour le pilote de la série Netflix « Derek » (2012).

Parallèlement à son travail dans le long-métrage, Valerio Bonelli a monté plusieurs courts, dont « Breaking Out » et « The Look of Happiness » (Mariana Maldonado, 2004 & 2002).

Il a encore servi de monteur adjoint sur SEUL SUR MARS (Ridley Scott, 2015), ayant préalablement travaillé comme assistant monteur sur LA CHUTE DU FAUCON NOIR (2001), HANNIBAL (2001) et GLADIATOR (2000) du même réalisateur.

JACQUELINE DURRAN

Chef costumière

Jacqueline Durran a signé les costumes des précédents films de Joe Wright, ORGUEIL & PRÉJUGÉS (2005), REVIENS-MOI (2007) et ANNA KARÉNINE (2012), qui lui ont tous trois valu une citation à l'Oscar et au BAFTA, qu'elle remporte avec le troisième film, ainsi que le prix de la Costume Designers Guild (pour un film en costumes) et celui des meilleurs costumes décerné par l'association des Critics' Choice Movie. Pour ORGUEIL & PRÉJUGÉS, elle a également reçu un Satellite Award, et pour REVIENS-MOI, le prix de l'*Evening Standard* pour la meilleure prouesse technique, partagé avec Seamus McGarvey (directeur de la photographie) et Sarah Greenwood (chef décoratrice).

Jacqueline Durran a par ailleurs collaboré avec Joe Wright sur PAN (2015) et LE SOLISTE (2009), et elle a encore inscrit son nom aux génériques de YOUNG

ADAM (David Mackenzie, 2003) ; YES (Sally Potter, 2004) ; NANNY McPHEE ET LE BIG BANG (Susanna White, 2010) ; LA TAUPE (Tomas Alfredson, 2011), avec lequel est a été citée au BAFTA ; THE DOUBLE (Richard Ayoade, 2013) d'après Dostoïevski ; MACBETH (Justin Kurzel, 2015), interprété par Michael Fassbender et qui lui a valu une autre citation au Satellite Award, et MARY MAGDALENE (Garth Davis, 2018).

Elle a dernièrement signé les costumes de LA BELLE ET LA BÊTE (Bill Condon, 2017) qui a généré plus 1,2 milliards de dollars de recettes dans le monde.

Elle doit à Mike Leigh son premier long-métrage comme chef costumière avec ALL OR NOTHING (2002). Elle collaborera à nouveau avec le réalisateur sur VERA DRAKE (2004), qui lui vaudra un BAFTA ; BE HAPPY (2008) ; ANOTHER YEAR (2010) ; le court-métrage A RUNNING JUMP (2012) et MR. TURNER (2014), avec lequel elle sera à nouveau citée à l'Oscar, au BAFTA et au prix des Critics' Choice Movie. Elle est actuellement en tournage sur le prochain film de Mike Leigh, PETERLOO (2018).

Elle a préalablement assuré le poste d'assistante chef costumière sur TOPSY-TURVY (Mike Leigh, 1999), LE MONDE NE SUFFIT PAS (Michael Apted, 1999), LARA

CROFT : TOMB RAIDER (Simon West, 2001) et STAR WARS : ÉPISODE II – L'ATTAQUE DES CLONES (George Lucas, 2002).

IVANA PRIMORAC

Chef coiffeuse et maquilleuse

Ivana Primorac a été citée à six reprises au BAFTA pour son travail sur CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE et SWEENEY TODD (Tim Burton, 2005 & 2007), RETOUR À COLD MOUNTAIN (Anthony Minghella, 2003), THE HOURS (Stephen Daldry, 2002), REVIENS-MOI et ANNA KARÉNINE (Joe Wright, 2007 & 2012).

Elle a encore collaboré avec Joe Wright sur HANNA (2011) et PAN (2015), et a également assuré les fonctions de chef coiffeuse et/ou maquilleuse sur IMITATION GAME (Morten Tyldum, 2014) ; STEVE JOBS et T2 TRAINSPOTTING (Danny Boyle, 2015 & 2017) ; LABOR DAY (Jason Reitman, 2013) ; UN JOUR (Lone Scherfig, 2011) ; BRIGHTON ROCK (Rowan Joffe, 2010) ; EXTRÊMEMENT FORT ET INCROYABLEMENT PRÈS et THE READER (Stephen Daldry, 2011 & 2008) ; DEUX SŒURS POUR UN ROI (Justin Chadwick, 2008) ; PAR EFFRACTION (Anthony Minghella, 2006) ; LE DERNIER MAÎTRE DE L'AIR (M. Night Shyamalan, 2010) et LES

FANTÔMES DE GOYA (Milos Forman, 2006), pour lequel elle a été citée au Goya (Espagne).

Elle a précédemment inscrit son nom aux génériques du SEIGNEUR DES ANNEAUX – LE RETOUR DU ROI (Peter Jackson, 2003) ; ROCHESTER – LE DERNIER DES LIBERTINS (Laurence Dunmore, 2004), interprété par Johnny Depp ; LE VILLAGE (M. Night Shyamalan, 2004) ; INTIMITÉ (Patrice Chéreau, 2001) ; BILLY ELLIOT (Stephen Daldry, 2000) ; GLADIATOR (Ridley Scott, 2000) ; THE WAR ZONE (Tim Roth, 1999) ; ELIZABETH (Shekhar Kapur, 1998) ; AU BEAU MILIEU DE L'HIVER (Kenneth Branagh, 1995) ; SISTER MY SISTER (Nancy Meckler, 1994) ; SECOND BEST (Chris Menges, 1994) ; ROSENCRANTZ & GUILDENSTERN SONT MORTS (1990), écrit et réalisé par Tom Stoppard, ainsi que plusieurs longs-métrages interprétés par Kate Winslet dont elle assurait le maquillage et la coiffure.

Plus récemment, Ivana Primorac a travaillé comme chef maquilleuse sur la reprise de *Mort d'un commis voyageur* (Arthur Miller), mis en scène par Mike Nichols et interprété par feu Philip Seymour Hoffman ; sur l'épisode « Chute libre » (2016) de la série britannique « Black Mirror », réalisé par Joe Wright et interprété par Bryce Dallas Howard, et sur tous les épisodes de la série

Netflix à succès « The Crown » (2016), avec laquelle les interprètes John Lithgow et Claire Foy ont remporté les prix de la SAG.

KAZUHIRO TSUJI

Prothèses, maquillages et coiffures de Gary Oldman

Kazuhiro Tsuji a été cité à deux reprises à l'Oscar des meilleurs maquillages, avec Bill Corso pour leur travail sur *CLICK – TÉLÉCOMMANDER VOTRE VIE* (Frank Coraci, 2006), interprété par Adam Sandler et Kate Beckinsale, et avec Rick Baker pour leur travail sur *NORBIT* (Brian Robbins, 2007), interprété par Eddie Murphy et Thandie Newton.

Pionnier et autodidacte, il découvre l'art des maquillages spéciaux dans les magazines de cinéma américains qu'il épluche durant son adolescence à Kyoto (Japon). Il essaie, imite, se trompe, et recommence. En 1998, il trouve l'adresse du maquilleur de renom Dick Smith dans le magazine *Fangoria* et initie une correspondance soutenue avec lui qui lui permettra de décrocher son premier emploi dans le cinéma au sortir du lycée.

Il fonde l'une des premières sociétés du genre

au Japon, Makeup & Effects Unlimited, travaillant notamment avec Akira Kurosawa sur *RHAPSODIE EN AOÛT* (1991) et dispense les premiers enseignements dans ce domaine à la toute nouvelle Yoyogi Animation Institute.

En 1996, Rick Baker l'invite à travailler sur *MEN IN BLACK* (Barry Sonnenfeld). S'ensuivra une collaboration de 10 ans, Kazuhiro Tsuji assurant les fonctions de chef de projet et créateur des maquillages. Ensemble, ils sont cités au BAFTA pour leur travail sur *LA PLANÈTE DES SINGES* (Tim Burton, 2001) et remportent cette même récompense avec *LE GRINCH* (Ron Howard, 2000). Les deux films reçoivent également les honneurs de la Hollywood Makeup Artist & Hair Stylist Guild. En 2007, Kazuhiro Tsuji fonde sa propre société KTS Effects Inc, à Los Angeles.

En rétrospective, son travail a servi de laboratoire pour des styles de portraits, de photographies et de sculptures novateurs. Il a notamment collaboré avec l'artiste contemporain Paul McCarthy, supervisant la réalisation d'œuvres majeures.

Après 25 ans de carrière comme créateur de maquillages spéciaux à Hollywood, Kazuhiro Tsuji se consacre depuis 2012 à la sculpture. Utilisant

notamment résine et silicone, il réalise des portraits en 3D de deux fois la taille de ses modèles. Ses œuvres « hyperréalistes » ont été exposées dans différentes foires d'art contemporain et musées réputés.

DARIO MARIANELLI

Compositeur

Pour la bande originale de REVIENS-MOI (Joe Wright, 2007), Dario Marianelli a remporté l'Oscar, le prix Sammy Cahn et le Golden Globe, et a été cité au BAFTA, aux prix des Critics' Choice et du cinéma européen, et à deux World Soundtrack Awards. Il a également composé la musique d'ORGUEIL & PRÉJUGÉS (Joe Wright, 2005), pour laquelle il a été cité à l'Oscar, au prix Ivor Novello et au prix du cinéma européen, et deux fois encore aux World Soundtrack Awards. Il a par ailleurs été honoré du Classical Brit Award de la musique de film en 2006 et a renouvelé sa collaboration avec le réalisateur sur LE SOLISTE (2009) et ANNA KARÉNINE (2012) avec lequel il a été à nouveau cité à l'Oscar, au BAFTA et au Golden Globe. LES HEURES SOMBRES est leur cinquième film ensemble.

Pour le studio d'animation LAIKA, il a composé les bandes originales des BOXTROLLS (Graham Annable &

Anthony Stacchi, 2014), dont la musique et les paroles de la chanson « Quattro Sabatinos », et de KUBO ET L'ARMURE MAGIQUE (Travis Knight, 2016), qui lui ont toutes deux valu une citation au prix Ivor Novello qu'il remporte avec la seconde.

Dario Marianelli a signé la bande originale de deux autres films primés aux BAFTA : IN THIS WORLD (Michael Winterbottom, 2002), également lauréat de l'Ours d'Or au festival de Berlin, et THE WARRIOR (2001) d'Asif Kapadia, avec lequel il a depuis collaboré sur THE RETURN (2006), FAR NORTH (2007) et ALI AND NINO (2016).

Ses autres films en tant que compositeur incluent JANE EYRE (Cary Fukunaga, 2011) ; EVEREST (Baltasar Kormákur, 2015) ; UP & DOWN (Pascal Chaumeil, 2014) ; PUZZLE (Paul Haggis, 2013) ; QUARTET (Dustin Hoffman, 2013) ; JOKER (Simon West, 2015) et CRAZY JOE (Steven Knight, 2013), tous deux interprétés par Jason Statham ; DES SAUMONS DANS LE DÉSERT (Lasse Hallström, 2011) ; MANGE, PRIE, AIME (Ryan Murphy, 2010) ; AGORA (Alejandro Amenábar, 2009) ; À VIF (Neil Jordan, 2007) ; GOODBYE BAFANA (Bille August, 2007) ; LE SECRET DE KELLY ANNE (Peter Cattaneo, 2006) ; LES FRÈRES GRIMM (Terry Gilliam, 2005) ; V POUR VENDETTA (James

McTeigue, 2005) ; SHOOTING DOGS (Michael Caton-Jones, 2005) ; ROSE & CASSANDRA (Tim Fywell, 2003) ; CHEEKY (David Thewlis, 2003) ; PANDEMONIUM (Julien Temple, 2000) ; HAPPY NOW (Philippa Cousins, 2001), et SHROOMS, IRISH CRIME et AILSA (Patty Breathnach, 2007, 1997 & 1994).





Liste Artistique

Winston Churchill GARY OLDMAN	Mary Churchill MARY ANTONY	Un membre de l'équipe de Ramsay TOM ASHLEY
Clemmie KRISTIN SCOTT THOMAS	Sarah Churchill BETHANY MUIR	Le reporter JOSHUA HIGGOTT
Le roi George VI BEN MENDELSON	Pamela Churchill ANNA BURNETT	L'adolescente devant le plan du métro IMOGEN KING
Elizabeth Layton LILY JAMES	Lord Stanhope JEREMY CHILD	L'officier de marine à la cartothèque MILES GALLANT
Neville Chamberlain RONALD PICKUP	Lord Kingsley Wood BRIAN PETTIFER	Sybil FAYE MARSAY
Le vicomte d'Halifax STEPHEN DILLANE	Lord Londonderry MICHAEL GOULD	Sir Alexander Cadogan JOHN ATTERBURY
Sir John Simon NICHOLAS JONES	L'orateur à la Chambre des communes PAUL RIDLEY	AD Nicholl (Secrétaire n° 1) JAMES HARKNESS
Sir Anthony Eden SAMUEL WEST	Ernie Hastings ROBIN PEARCE	W D Wilkinson (Secrétaire n° 2) JOSHUA JAMES
Clement Atlee DAVID SCHOFIELD	L'écuyer MICHAEL BOTT	Christopher Wilson (Photographe) CHARLEY PALMER ROTHWELL
Le général Ismay RICHARD LUMSDEN	Reynaud OLIVER BROCHE	La femme de chambre PATSY FERRAN
Le général Ironside MALCOLM STORRY	Daladier MARIO HACQUARD	La cuisinière SARAH FLIND
Arthur Greenwood HILTON McRAE	Le producteur de la BBC PIP TORRENS	Un député de base STEFFAN DONNELLY
Sir Samuel Hoare BENJAMIN WHITROW	L'acteur EDMUND WISEMAN	Cecil Beaton KIERAN BUCKERIDGE
John Evans JOE ARMSTRONG	Abigail Walker HANNAH STEELE	Chef cascadeur JAMIE EDGELL
Le général de division aérienne Marshall Dowding ADRIAN RAWLINGS	Alice Simpson NIA GWYNNE	Cascadeurs JAMIE EDGELL ANDREW BURFORD ADAM SMITH NICK ROETEN JAMES O'DALY CHRISTIAN KNIGHT ANDY GODBOLD LENNY WOODCOCK
L'amiral Ramsay DAVID BAMBER	Marcus Peters ADE HAASTRUP	
L'amiral Dudley Pound PAUL LEONARD	Maurice Baker JAMES EELES	
Le président Roosevelt DAVID STRATHAIRN	Jessie Sutton FLORA NICHOLSON	
Tom Leonard ERIC MacLENNAN	La jeune femme du métro BRONTE CARMICHAEL	
Sawyers PHILIP MARTIN BROWN	Agnes Dillon ROISIN O'NEILL	
Le secrétaire de cabinet Bridges DEMETRI GORITSAS	Oliver Wilson JOHN LOCKE	
Randolph Churchill JORDAN WALLER	Margaret Jerome JOANNA NEARY	
Diana Churchill ALEX CLATWORTHY	Le brigadier Nicholson RICHARD GLOVER	



Liste Technique

Réalisé par
JOE WRIGHT
Produit par
TIM BEVAN
ERIC FELLNER
LISA BRUCE
ANTHONY McCARTEN
DOUGLAS URBANSKI
Écrit par
ANTHONY McCARTEN
Producteurs délégués
JAMES BIDDLE
LUCAS WEBB
LIZA CHASIN
Directeur de la photographie
BRUNO DELBONNEL, AFC, ASC
Chef décoratrice
SARAH GREENWOOD
Monteur
VALERIO BONELLI
Chef costumière
JACQUELINE DURRAN
Maquillages & coiffures
IVANA PRIMORAC
Prothèses, maquillages et coiffures de Gary Oldman
KAZUHIRO TSUJI
Musique
DARIO MARIANELLI
Directrice de casting
JINA JAY
Productrice associée
KATHERINE KEATING
Conseiller historique
JOHN LUKACS
Superviseur des maquillages prosthétiques de Gary Oldman
DAVID MALINOWSKI
Maquilleuse prosthétique et coiffeuse de Gary Oldman
LUCY SIBBICK
Directeur de production
JO WALLETT
Premier assistant réalisateur
DAN CHANNING WILLIAMS
Deuxième assistante réalisatrice
GAYLE DICKIE

Superviseur de post-production
TIM GROVER
Comptable de post-Production
TARN HARPER
Pour WORKING TITLE FILMS
Directrice de production
SARAH-JANE ROBINSON
Directrice Film
AMELIA GRANGER
Vice-présidente senior du département juridique
SHEERAZ SHAH
Directrice financière
SHEFALI GHOSH
Conseillère juridique
BEATRICE GIBSON
Chargée de développement
HARRIET SPENCER
Chargée de production
SANJAY SHARMA
Contrôleur financier
ZSUZSA GRUNDY
Assistant de Tim Bevan
VICTORIA ENDACOTT
Assistants d'Eric Fellner
GEORGIA POWNALL
INDIA FLINT
Directeur artistique en chef
NICK GOTTSCHALK
Directeurs artistiques
OLIVER GOODIER
JOE HOWARD
Dessinateurs
JAMES COLLINS
BETHAN JONES
Coordinatrice du département artistique
TAMARA CATLIN-BIRCH
Ensemblière
KATIE SPENCER
Graphiste
GEORGINA MILLETT
Accessoiriste
DENNIS WISEMAN
Cadreur
DES WHELAN

Premier assistant opérateur
JULIAN BUCKNALL
Deuxième assistant opérateur
DAVID PEARCE
Ingénieur de la vision
PETER MARSDEN
Opérateur vidéo
DYLAN JONES
Chef électricien
CHUCK FINCH
Sous-chef électricien
STEVE WOOD
Chef machiniste
PAUL HYMNS
Sous-chef machiniste
DAVE WELLS
Machinistes caméra B
SIMON MUIR
JAMES NEALE
Mixeur du son
JOHN CASALI
Superviseur des effets spéciaux
NEAL CHAMPION
Technicien des effets spéciaux
PAUL CLAYTON
Superviseuse des costumes
GEORGINA GUNNER
Coordinatrice des costumes
CLAIRE WATSON
Superviseuse maquillages & coiffures des figurants
CHRISTINE WHITNEY
Maquilleuse & coiffeuse principale
FLORA MOODY
Atelier de confection des prothèses, Los Angeles
VINCENT VAN DYKE EFFECTS
Mouleur principal
CARL LYON
Confectionneur des prothèses
DDT EFFECTS ESPECIALES
Superviseurs des prothèses
DAVID MARTI MAYOR
MONTSE RIBE
Confectionneur des prothèses corps
SUPER SUIT FACTOR

Perruquiers
BOB KRETSCHMER
DIANA YUNSOO CHOI
Coordinateur de post-production
DIARMAID HUGHES
Réalisateur de deuxième équipe
THOMAS NAPPER
Directeur de la photographie de deuxième équipe
CARLOS DE CARVALHO
Premier assistant réalisateur de deuxième équipe
TOM EDMONDSON
Scripte
PHOEBE BILLINGTON
Coordinateur de production
OLIVER COCKERHAM
Secrétaire de production
SAMUEL HARMAN
Doublures
AIDAN WHITE
JAMES EXCELL
ALICIA GRAF
Régisseur général
ADAM RICHARDS
Régisseurs
BEN MANGHAM
JOSEPH CAIRNS
JAMES BUXTON
Attachée de presse
SASHA GIBSON
Photographe de plateau
JACK ENGLISH
Répétiteurs de dialogues & dialectes
EMMA WOODVINE
JAMIE MATTHEWMAN
Professeur de chant de Gary Oldman
MICHAEL E. DEAN
Chef constructeur
STUART WATSON
Coordinatrice de construction
STEPHANIE GIBBINS
Chef menuisier, Ealing
LEIGH THURBON

Chef menuisier, Leavesden
STEVE WILSON
Menuisier principal
DOMINIC PIKE
Chef peintre, Ealing
JOHN DAVIES
Chef peintre, Leavesden
DAVID HAYNES
Chef plâtrier
JAMIE CHURCHHOUSE
Superviseur des véhicules de tournage
BEN DILLON
Coordinateur des véhicules de tournage
STUART MORGAN
Coordinateurs des transports
ALLAN BRADSHAW
MARK JONES
HOWARD CAWTHORNE
Chauffeurs
MURRAY ASTON
TONY COOPER
JOHN DAWSON
KEVIN O'KEEFFE
TED TAYLOR
Autorisations
JEVA FILMS
CASSANDRA SIGSGAARD
MARTIN HEBERDEN
ASHA RADWAN
Conseillers juridiques
WIGGIN LLP
GRÁINNE McKENNA
CHARLENE McQUILLAN
BETH WYLIE
Documentaliste
REBECCA CRONSHEY
Conseiller historique
PHIL REED
Documentaliste visuel & développement
PHIL CLARK
Directeur de la photographie aérienne
JEREMY BRABEN
Coordinateur aérien
MIKE WOODLEY

Coordinateur maritime
IAN CREED
Chefs monteurs son
CRAIG BERKEY
BECKI PONTING
Design sonore
PAUL CARTER
Monteur des dialogues
MICHAEL MAROUSSAS
Mixeur post-synchro
MARK APPLEBY
Chef monteur des bruitages
DANNY SHEEHAN
Monteur de bruitages
ROB TURNER
Casting des voix
BLEND AUDIO
Bruiteur
BARNABY SMYTH
Mixeur des bruitages
KEITH PARTRIDGE
Mixeurs de réenregistrements
CRAIG BERKEY
PAUL COTTERELL
Réenregistrements à
HALO POST PRODUCTION
Effets visuels par
FRAMESTORE
Superviseur des effets visuels
STEPHANE NAZE
Producteurs des effets visuels,
Montréal
WARWICK HEWETT
SEBASTIEN RACINE
Productrice des
effets visuels, R.-U.
MARA BRYAN
Superviseur des images
de synthèse
BENJAMIN MAGANA
Superviseur compositing
GUILLAUME TERRIEN
Producteur exécutif
des effets visuels
DON KENNEDY
Coordinatrices des effets visuels
PATRICIA LEBLANC
MARIA SAADE

Modélisation
WAYNE KRESIL
Texture
LAURENCE SMITH
MARTIN PÉLISSIER
Matchmove
ANTHONY GRECO
SEBASTIAN HINGSTON
Animation, foule & effets
THIERRY DEZARMENIEN
Directeur technique, foule
PHILIP MELANCON
Directeur technique,
effets
CODY STOOFF
Matte numérique
BRUNO LAFLAMME
ÉTIENNE GODIN
Peinture & roto
JUSTIN HEBERT
YAN C. HIRSCHBUEHL
YANNICK BISSONNETTE
YULIYA I. A. KONDRATOVA
Compositing numérique
BJÖRN GOTTFWALD
ALEX JADFARD
SHAILENDRA PANDEY
CAROL WU
TRACIE DONAIS
Rushes numériques par
TECHNICOLOR
PRODUCTION
SERVICES LONDRES
Étalonneur numérique
PETER DOYLE
Étalonneur des rushes
MEL KANGLEON
Productrice des rushes
CHARLOTTE LLEWELYN
Internégatif
numérique par
TECHNICOLOR CREATIVE
SERVICES LONDRES
Étalonneur numérique
PETER DOYLE
Monteuse de
l'internégatif numérique
JENNY-JAYNE CACHERO

Productrices de
l'internégatif numérique
CHARLOTTE LLEWELYN
RACHAEL WATMOUGH
Générique d'ouverture
HINGSTON STUDIO
Monteur de la musique
MARK WILLISHER
Orchestration
DARIO MARIANELLI
GEOFF ALEXANDER
Superviseuse musicale
MAGGIE RODFORD
Chef d'orchestre
DARIO MARIANELLI
Musique enregistrée et mixée à
AIR LYNDHURST HALL
par
NICK WOLLAGE
Copiste musical
COLIN RAE
Régisseuse d'orchestre
HILARY SKEWES
Premier violon
ROLF WILSON
Piano
VIKINGUR OLAFSSON
Monteur de la musique
MARK WILLISHER

NO. 51167



Copyright © 2017
Focus Features LLC.
Tous droits réservés.

